


# ICEM échos


Hors-Série 6

le bulletin des militant·es de l'ICEM pédagogie Freinet

## Dossier spécial RIDEF 2024



XXXV RIDEF



OAXACA


MÉXICO 2024

La génesis del pensamiento crítico  
y de resistencia en la formación docente

Del 2 al 11 de agosto de 2024

MEPA

MMEM



ICEM  
Pédagogie FREINET

# Sommaire

<b>Édito</b>	page 2	Apprenons les langues Peinture murale
<b>Connaitre les RIDEF et la FIMEM</b>	page 4	Corps et émancipation Pédagogie Gueza Pédagogies émancipatrices d'Amérique latine
Trouver sa place RIDEF Oaxaca 2024 : aperçu général Une rencontre plurilingue : comment fonctionner ? Agir au sein de la FIMEM : AG et commissions Vive les soirées interculturelles !		
<b>À la rencontre des autres</b>	page 22	<b>En débats</b> page 60 Texte sur l'égalité des genres commission 12 Débat sur l'égalité de genres Motion REMFA Décolonialiser l'école européenne ?
Partager sa culture Une fenêtre sur la diversité des contextes d'enseignement Une autre manière de voir le monde Ce que disent les murs de Oaxaca À l'école nous avons l'eau Le maître qui avait promis la mer		
<b>Les ateliers longs</b>	page 36	<b>Final</b> page 70 Bilan du groupe des participant·es français·es Chant de remerciement : Gracias a Ustedes Prochaine RIDEF Pologne 2026 !
Les 14 ateliers longs Recherches coopératives internationales		Contactez ICEM échos : <a href="mailto:icemechos@icem-freinet.org">icemechos@icem-freinet.org</a>



## ÉDITO

Au mois d'août 2024, nous étions 230 éducateurs et éducatrices Freinet du monde entier à nous retrouver dans la ville mexicaine de Oaxaca, pour dix jours de rencontres et de réflexion pédagogique.

Ces rencontres, appelées RIDEF (Rencontres Internationales des Éducateurs et Éducatrices Freinet) ont lieu tous les deux ans. Le programme s'organise autour d'ateliers courts de deux heures et d'ateliers longs qui s'étendent sur cinq demi-journées. Chaque participant·e suit donc un seul atelier long pendant toute la RIDEF et plusieurs ateliers courts. Le programme comprend également des temps d'assemblée générale de la FIMEM (Fédération internationale des mouvements de l'école moderne), des moments de partages interculturels, des visites, des fêtes...

À Oaxaca, nous étions une vingtaine de Français·es de l'ICEM ou proches. L'expérience nous a marqué·es et nous avons eu envie de la partager : nous avons d'abord écrit quelques textes courts de témoignages, mosaïque de nos ressentis et souvenirs de ces rencontres, publiés en deux fois dans la revue *Éduc' Freinet*. Puis nous avons voulu approfondir et permettre aux lecteurs d'entrer plus loin dans l'univers d'une RIDEF. C'est l'objectif de ce « dossier spécial » d'ICEM échos, en cinq parties.

Connaitre les RIDEF et la FIMEM : les RIDEF se suivent et pour une part se ressemblent, vous trouverez ces invariants, formels et informels, dans la partie I.

À la rencontre des autres : un pays nous accueille et aucune RIDEF n'est semblable aux autres, c'est ce que raconte la partie II.

## EN IMAGES

Les ateliers longs : ils sont la colonne vertébrale des RIDEF. Vous trouverez en partie III la liste des 14 ateliers proposés à Oaxaca et vous verrez la richesse et la diversité des thématiques. Six ateliers longs sont rapportés ici, occasion de saisir dans le vif les contenus et les méthodes...

En débats : enfin, les RIDEF sont des lieux de débats et de controverses fécondes. Deux sujets brûlants ont été l'occasion de déclarations collectives et de débats : la question de l'égalité des genres et celle de la décolonisation de la pédagogie.

Final : Après une synthèse du bilan établi par le groupe des participant·es françaises, ce dossier se clôture avec la chanson « Gracias a ustedes » que nous avons écrite et chantée le dernier jour pour les organisateur·rices mexicain·es... et par l'invitation à nous rendre en Pologne en 2026 !

Bonnes lectures !

Marie Triquenaux, Marjolaine Fourton, Catherine Hurtig-Delattre



# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

## Trouver sa place

Marie Triquenaux

J'ai découvert les RIDEF il y a seulement deux ans lors de l'édition marocaine et j'ai vite compris que ce rendez-vous allait devenir incontournable pour moi. Cette idée m'est apparue soudainement lors d'une des assemblées générales de la FIMEM à Agadir où dans ce joyeux bazar, dans cette ruche grouillante d'enseignant·es militant·es, je me suis sentie à ma place. Les blanc·hes européen·nes n'étaient pas majoritaires pour une fois et je crois que c'est cela qui m'a le plus émue. Le fait de participer à un projet pédagogique à vocation émancipatoire et universaliste.



Les RIDEF durent une dizaine de jours. On mange ensemble, on dort ensemble, on fait la fête ensemble, on pratique les mêmes trajets pendulaires ; bref on a le temps d'apprendre à se connaître. Le fait de partager nos intimités, de vivre dans les mêmes conditions, de savoir qu'on a dédié une bonne partie de nos ressources estivales à cette rencontre crée entre nous un lien extrêmement fort. Nous nous voyons et nous n'avons pas forcément besoin de nous parler pour nous reconnaître, nous aimer et souhaiter ardemment nous retrouver lors de la prochaine édition !



# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

## RIDEF Oaxaca 2024: aperçu général

Olivier Francomme

Le thème proposé pour cette RIDEF était :

**“La genèse de la pensée critique et de la résistance dans la formation des enseignants”.**

*Nous nous reconnaissons comme des éducateurs Freinet. Nous prévoyons des espaces dans nos classes pour la libre expression des pensées des enfants et des jeunes ; nous organisons des assemblées où la pensée critique s'articule avec des processus coopératifs afin que les écoliers puissent faire face à leurs problèmes et les résoudre. Nous croyons que l'école forme la pensée scientifique contre les dogmatismes de toutes sortes. Nous accordons plus d'importance aux questions qu'aux bonnes réponses. Nous croyons en la valeur libératrice de l'art, des mots, de la couleur, de la musique, du mouvement.*

*Mais la question qui se pose aujourd'hui est la suivante : Comment nous sommes devenus éducateurs Freinet ? Comment nous nous sommes formé ? Comment former les autres ?*

*Nous vous invitons à réfléchir à ces questions et à commencer à y répondre car nous voulons que les ateliers et les espaces de réflexion dans la RIDEF nous permettent de partager les chemins de notre formation et de celle des nouveaux collègues qui rejoignent nos mouvements.*

### Ma RIDEF au jour le jour

#### La pré-RIDEF

Cette fois-ci, j'ai pu assister à la pré-RIDEF, à Mexico. Nous avons passé plusieurs jours à explorer des sites archéologiques importants, des bâtiments historiques, des musées... La ville est riche de traces du passé, depuis l'ère précolombienne.

**Samedi 27 juillet 2024** : départ de Paris le matin pour une longue journée ! Avec une arrivée vers minuit à Mexico après une pause à Atlanta !

**Dimanche 28 juillet 2024** : visite des alentours.

Première promenade dans Mexico, nous sommes près du centre de la ville. Nous découvrons un musée des arts modernes, on assiste même à une séance de danses traditionnelles ! Premiers repas : le haricot est présent partout !



**Lundi 29 juillet 2024** : visite d'un site archéologique immense, dans la banlieue de Mexico. La mémoire s'est perdue parce que le site a été abandonné durant 400 ans.

**Mardi 30 juillet 2024** : visite du musée anthropologique de Mexico

Musée immense, conçu de manière très pédagogique, une journée ne suffit pas pour le

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

découvrir en entier, il y a un métissage et une superposition des cultures.

Changement d'hôtel !!

**Mercredi 31 juillet 2024** : suite des visites dans Mexico, quelques bâtiments chargés d'histoire, de culture, d'une volonté forte d'indépendance...

**Jeudi 1<sup>er</sup> août 2024** : voyage de Mexico à Oaxaca... 9h ! On arrive à la nuit ! Les paysages sont sauvages, peu habités, on n'a pas traversé de ville importante.

**Vendredi 2 août 2024** : inscription à la RIDEF et découverte de Oaxaca ! Ville typique d'Amérique latine !



**Samedi 3 août 2024** : premier petit déjeuner dans l'école !!! Ça ressemble plus à un repas !

L'inauguration est prévue à 11h ! C'est le jour de la présentation générale de la RIDEF et de l'inscription aux ateliers.

**Dimanche 4 et lundi 5 août 2024** : ateliers longs (matin) et courts (après-midi)

**Mardi 6 août 2024** : excursion et visite de la « Escuela normal y rural de Vanguardia », un lieu symbolique de formation (enseignant, profession agricole...) qui a eu une histoire tragique et qui montre la volonté d'un pouvoir local fort au détriment de l'espace national. Les luttes sont omniprésentes, sur les murs des villes, où se joignent les artistes et les revendications politiques. C'était d'ailleurs un moment de la journée consacré au livre : « La pintura en la pared » de Luis Hernandez Navarro, consacré aux peintures politiques, aux slogans...

**Mercredi 7 août 2024** : ateliers longs (matin) et courts (après-midi)

**Jeudi 8 août 2024** : plusieurs excursions ont été organisées !

J'ai participé à l'excursion 4 : aller voir Tule, l'arbre le plus vieux du Mexique, il a plus de 2000 ans. Puis visite d'un site archéologique avec des pyramides, puis visite de Mitla, une ville touristique avec des sites archéologiques préservés et très intéressants.

**Vendredi 9 août 2024** : ateliers longs (matin) et courts (après-midi)

**Samedi 10 août 2024** : restitution des ateliers longs

**Dimanche 11 août 2024** : Bilan et rangement de la RIDEF

**Lundi 12 et mardi 13 août 2024** : retour en France, d'abord un bus nocturne pour me rendre à Mexico, puis avion à l'aéroport : près de 36h de voyage !

## Bilan rapide de la RIDEF d'Oaxaca

La première chose, ce sont les rencontres, nombreuses et chargées d'amitié et de complicité !

Puis il y a la découverte du Mexique, un peuple fier, orgueilleux, courageux, solidaire, amiteux...

Et puis il y a le travail ou la poursuite du travail, beaucoup de clarifications, beaucoup de soutien, ce qui est apprécié, c'est l'ouverture internationale ! Et enfin, il y a le démarrage de nouveaux travaux.

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

## La RIDEF, une rencontre plurilingue : comment fonctionner ?

Catherine Hurtig-Delattre et Katrien Nijs

Une RIDEF, ce sont plusieurs centaines de participant·es venu·es d'une trentaine de pays différents, et de quatre continents : Afrique, Amérique (essentiellement Amérique du sud), Asie, Europe. Les langues « officielles » de fonctionnement de la FIMEM sont l'anglais, le français et l'espagnol. Cela signifie que les documents écrits sont traduits dans ces trois langues et que, dans la mesure du possible, la traduction dans ces trois langues doit être possible dans la plupart des situations. Cependant les animateurs d'ateliers peuvent annoncer dans quelles langues parmi ces trois ils vont fonctionner. Cela signifie aussi que beaucoup de participant·es vivent la rencontre en parlant et entendant principalement une langue qui n'est pas leur langue maternelle : l'espagnol pour les brésiliens ; l'anglais pour les allemands et les suédois ; le français, l'anglais ou l'espagnol pour les italiens ; etc... Il est important de savoir que les RIDEF fonctionnent la plupart du temps sans traducteur·rices professionnel·les (sauf quelques exceptions) et s'appuient donc sur les ressources des participant·es. Cela se fait, plus ou moins facilement, de manière empirique ou plus ou moins organisée, depuis de longues années. Ci-dessous, nous vous racontons notre expérience à Oaxaca, respectivement en tant que « coordinatrice des traductions » (Katrien) et « traductrice occasionnelle » (Catherine). Une belle aventure !

### Katrien Nijs : 10 ans de réflexion sur des rencontres multilingues

Ma première Ridef était en 2012 mais c'est depuis ma deuxième Ridef en 2014 que j'ai commencé à prendre des notes de mes observations et réflexions sur le beau et vaste sujet du travail en groupes plurilingues. J'ai vu des choses qui fonctionnent bien, des bons efforts, des intelligences, du courage, de la coopération... J'ai vu aussi des opportunités ratées et des frustrations et même des situations de dominations. J'ai réfléchi et échangé sur l'aspect démocratique des situations linguistiques. Bien sûr, mon expérience flamande m'aide dans la compréhension de certaines dynamiques, fonctionnements ou dysfonctionnements : ma langue maternelle est une petite langue et je comprends plusieurs plus grandes langues. Le plurilinguisme fait partie de ma vie quotidienne, bien avant que je sois devenue prof de langue.

#### Une recherche

Depuis quelques années je partage mes réflexions dans un document où j'ajoute les avancées de ma compréhension et les nouvelles pratiques. Je vais continuer ma recherche : noter mes observations, ce que j'entends dire sur des bons fonctionnements et sur les frustrations, interviewer des personnes qui ont aidé à traduire ou qui ont bénéficié de traductions, organiser formellement des évaluations sur le sujet, comme par exemple dans la dernière matinée de la Ridef à Oaxaca.

### Des grands pas en avant pendant la RIDEF à Oaxaca

#### 1. Coordination des traductions → plus démocratique, plus efficace, plus équilibré

Les collègues mexicains m'ont demandé la veille de la RIDEF 2024 si je voulais être « coordinatrice traductions » pendant la Ridef. Une fonction qui jusqu'à présent n'existait pas. Nous avons constaté que ce rôle était très utile et même indispensable. Cela m'a permis de

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

mettre un vrai focus sur le sujet et aussi d'avoir le mandat pour nous organiser. Ainsi, j'ai proposé une réunion « traductions » au début de la Ridef. Elle rassemblait des personnes du CA FIMEM, du CO RIDEF, des personnes qui font souvent des traductions et quelques nouvelles personnes qui étaient intéressées pour aider.



Réunion « traductions » en début de RIDEF

Pendant les dix jours de la Ridef, j'ai senti combien c'était utile d'être un lien entre les personnes qui organisent une activité (CA et CO par exemple) et les personnes qui font les traductions. D'abord, pour aider les organisateurs à choisir la méthode de traduction la plus adaptée dans la situation, ensuite pour organiser qui fait quoi et quand (avoir une vue sur qui est disponible) . Mais aussi : pour veiller à l'énergie et aux besoins des personnes qui contribuent aux traductions. Ce ne sont pas des traducteurs professionnels, ce sont des personnes qui viennent en premier lieu pour participer aux activités. Je trouvais très important qu'elles (la majorité sont des femmes) ne soient pas exploitées. Quand je cherchais des personnes pour des tâches de traduction, c'était plus facile pour elles de me répondre : « NON, je préfère ne pas traduire dans cette activité/à ce moment », que de dire NON à une personne qui organise une soirée ou l'A.G. et qui demande en dernière minute : « Tiens, tu veux bien faire la traduction ? » Un autre aspect de ce rôle est utile pendant les activités elles-mêmes : cela permet qu'une personne qui n'est ni traductrice, ni organisatrice veille seulement à l'aspect « traductions ». C'est confortable pour les traductrices. Elles-mêmes n'ont souvent pas le temps ou la possibilité d'ajuster la situation (positionnement des participant-es, rappel des règles de traductions aux organisateurs...). Je veillais aussi à remplacer, susciter des coopérations ou à ajouter des ressources humaines, surtout pendant des A.G. qui durent souvent longtemps et dont le contenu peut être complexe.



4 personnes coopèrent pour traduire du français vers l'espagnol et l'anglais.

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

## 2. Visibilisation des éléments plurilingues → plus coopératif, plus efficace, plus équilibré

Rendre visible la situation linguistique aux yeux de l'ensemble des participant-es à la RIDEF était dans mes yeux un puissant catalyseur de progrès. Pendant cette RIDEF nous sommes arrivés à une expérience plus inclusive, plus accessible pour toutes et tous :

- visibiliser les besoins, développer des habitudes pour parler des particularités linguistiques dans le groupe avant de commencer à travailler ;
- visibiliser les personnes qui ont des compétences linguistiques (pour ne pas toujours retomber sur les mêmes et les épuiser) et leurs besoins, donc créer les conditions pour bien fonctionner ;
- visibiliser les stratégies que tout le monde peut adopter (même les personnes qui croient ne pas être concernées) par exemple par le code gestuel que nous avons inventé (voir encadré) ;
- visibiliser qu'il existe plusieurs situations et donc plusieurs solutions possibles (cet axe est en développement).

Ma conclusion : pendant la ridef de Oaxaca, j'ai trouvé très chouette et satisfaisant de voir comment la notion de « traduction coopérative » est devenu un concept qui a de la valeur, qui existe désormais. Cela a déjà eu des effets dans la Biennale pour L'Éducation Nouvelle organisé par Convergence(s) à Nantes en octobre 2024.

### Catherine Hurtig-Delattre : d'un appétit pour les langues à une construction de compétences

J'ai commencé les RIDEF en 1996 à Cracovie, puis la vie m'a éloignée de ces rencontres et j'y suis revenue régulièrement depuis Nantes en 2010. J'emploie le mot « appétit » pour les langues parce que parler plusieurs langues est pour moi de l'ordre de la gourmandise : je me régale à entendre des mots et des sonorités différentes, même quand je ne les comprends pas, je déguste chaque conversation dans une langue différente, même et surtout si je dois tâtonner. J'ai la chance de parler et de comprendre (pas parfaitement, loin de là) les trois langues usuelles des Ridef, alors dès le début, je me suis sentie comme un poisson dans l'eau, y compris dans les mises à l'épreuve, mais sans rigueur. Pour trois RIDEF successives, j'ai animé un atelier long et j'ai improvisé un fonctionnement plurilingue, bon an mal an. Puis j'ai rencontré Katrien qui avait un regard sur tout cela beaucoup plus systématique, plus exigeant, plus respectueux des besoins de chaque personne aussi, celui, celle qui a besoin de traduction comme celui, celle qui traduit. Grâce à elle j'ai affiné mon regard, construit des compétences d'écoute, d'attention aux détails, de postures. Lorsqu'elle a proposé de recenser les personnes-ressources pour traduire à Oaxaca, je me suis lancée. Faire partie de cette équipe a été une formidable expérience. J'ai appris qu'il y a une grande palette de dispositifs de traductions et qu'il est intéressant de réfléchir dans chaque situation pour choisir lequel sera le plus adapté. Comme en classe, finalement !

- Dans l'atelier long auquel je participais, tout en espagnol, j'ai pu faire des traductions chuchotées résumées à ma camarade française, ou solliciter à l'inverse mon autre camarade espagnole lorsque je ne comprenais pas certains points.
- Lors des séances en plénière d'une portée associative importante (AG par exemple) nous sommes appuyés sur la projection de textes traduits. Les prises de parole étaient entendues de tous·tes dans la langue d'origine, puis traduites oralement et le plus précisément possible, successivement en espagnol / français / anglais.

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

- Lors de la rencontre à l'école normale rurale, où les discours étaient longs et informatifs, nous avons constitué deux groupes parallèles de traduction anglaise et française. Les traducteurs prenaient des notes et communiquaient une synthèse toutes les 5 minutes environ. Les orateurs attendaient pour nous donner le temps de traduire. Chaque groupe faisait signe quand la traduction était faite.

- Lors des excursions, dans chaque bus, il y avait des personnes « traductrices » qui avaient été sollicitées la veille. Nous avons repéré au départ qui avait besoin de traduction et ces personnes ont été regroupées, afin d'être sûres qu'ils auraient les informations correctement au long de la journée, sans trop alourdir tout le groupe.



Traduction en groupes...



...ou en plénière

Ma conclusion : je me sens grandie par cette expérience et capable d'être maintenant personne-ressource, non seulement pour aider à traduire, mais pour organiser les traductions et soutenir à mon tour les volontaires qui contribuent à ce fonctionnement plurilingue copératif. C'est ce que j'ai fait à Nantes pour la Biennale de Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle, où j'ai contribué à la visibilité des traductions et à leur organisation.

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

Document créé à Oaxaca et affiché en trois langues :

Traduction coopérative : cela nous concerne toutes et tous !

Nous n'avons pas de traducteurs professionnels mais avec notre intelligence et notre coopération, ça marche !

## AVANT DE PARLER

- Si tu vas être traduit·e, vérifie que la personne qui va traduire est "avec toi".
- Si tu vas te traduire toi-même, annonce-le aux traducteur·trice pour qu'elle puisse se reposer.

## PENDANT QUE TU PARLES

- Fais des phrases simples et essaie de ne pas parler trop longtemps et pas trop vite.
- Regarde le public et ton, ta traducteur·rice : vérifie si ton, ta traducteur·rice a besoin que tu :
  - fasses une pause (en général : traduction après 3 phrases) ;
  - ralentisses ;
  - répètes quelque chose.
- Ne réponds pas à une question avant qu'elle ne soit traduite.
- Essaie de tenir compte aussi des personnes dans le public qui comprennent un peu les langues parlées, qui essaient de suivre et qui ont parfois besoin d'explication de certains concepts culturels.

## PENDANT QUE TU ÉCOUTES

- Tu bénéfices de la traduction ?
  - Écoutes également la langue d'origine et essaie de suivre si chaque sujet a bien été traduit.
  - Aide ton, ta traducteur·rice en étant très attentif, éventuellement répète un élément qui n'a pas été traduit. Les traducteur·rices et les orateur·rices apprécieront ton aide.
- Tu n'as pas besoin de la traduction ?
  - Sois très silencieux·se pendant le temps de parole et pendant le temps de traduction, car les traducteur·rices sont très concentrés·es.
  - Tu peux aussi soutenir et aider les traducteur·rices. Les auditeur·rices, les orateur·rices et les traducteur·rices apprécieront si tu ajoutes quelque chose qu'ils, elles ont manqué.



Temps pour traduction !  
Tu parles trop longtemps. STOP !



Ralentir stp, je ne peux pas suivre

Intéressé·e de lire le document de recherche "Communiquer dans des rencontres internationales" (version 6) ?

Envie de contribuer à cet apprentissage ? N'hésite pas à envoyer tes idées et expériences pour pouvoir les intégrer dans les prochaines versions... [katrien.nijs@gmx.net](mailto:katrien.nijs@gmx.net)

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

## Agir au sein de la Fimem : assemblées générales et commissions

### Léonard De Leo, délégué de l'Icem à la Fimem

La Fimem (Fédération internationale des mouvements d'École moderne) fut créée en 1957 et regroupe aujourd'hui une trentaine de mouvements dans quatre continents, dont l'Icem, bien entendu. Les démarches pour qu'une telle organisation fonctionne au mieux sont loin d'être évidentes mais n'en représentent pas moins un enjeu déterminant pour chacun des mouvements concernés.

Les Ridef sont les manifestations internationales les plus identifiables, et les **assemblées générales** (AG) de la Fimem se tiennent à cette occasion, en « présentiel ». Les délégué·e·s de chaque pays y portent un nombre de voix attribuées aux mouvements selon leur importance (en fonction de leur nombre d'adhérent·e·s) mais les AG sont ouvertes à tous les participant·e·sprésent·e·s lors de ces rencontres.



En tant que membres de l'Icem, nous avons nos propres références en matière d'organisation d'un mouvement pédagogique.

La Fimem, quant à elle, fonctionne avec un **Conseil d'administration** (CA) de cinq personnes, actives dans le champ de l'éducation, actuellement hispanophones ou francophones, pour coordonner la vie de cette fédération internationale, ce qui est très loin d'être facile, nous l'imaginons aisément.



# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

L'essentiel des ressources financières provient des cotisations des mouvements membres et toutes les tâches sont le fruit du travail de bénévoles.

Fort de ce contexte, comment la Fimem peut-elle se donner les moyens d'exister et d'agir comme organisation porteuse de la pédagogie Freinet à l'échelle internationale ?

Longtemps, les seuls leviers d'action furent les AG tous les deux ans et le travail conséquent du CA de la Fimem. Une « Multilettré », sorte de journal commun aux mouvements de la Fimem permettait le partage des expériences et des recherches internationales en pédagogie Freinet. Mais cette Multilettré est actuellement en suspens, temporairement espérons-le.

De Ridef en Ridef, dépassant les difficultés liées aux barrières de la langue, des cultures, des expériences et des habitudes très diverses des mouvements nationaux respectifs, ces derniers ont décidé en 2018 de se doter de deux organes nouveaux, destinés à permettre le développement de la Fimem :

- **le réseau des délégué·es** des mouvements de la Fimem, chargé de travailler pendant les assemblées générales (AG) tous les deux ans, mais également pendant les intervalles qui les séparent ;
- **les commissions de travail** dont les missions consistent aussi bien à soutenir le travail du CA de la Fimem qu'à approfondir et mettre en œuvre les orientations des AG.

## Modification des statuts

L'engagement particulier des membres d'une de ces commissions, appelée « Commission statuts », a permis l'émergence d'une proposition de mise en cohérence de l'accumulation de décisions successives avec les règles de fonctionnement démocratique de la Fimem. Les statuts et le règlement intérieur de la Fimem étaient en effet devenus obsolètes et parfois incohérents avec les décisions des AG successives. Ainsi, ils n'étaient plus au service du fonctionnement actuel de la Fimem et ont été modifiés.

Ce travail a impliqué tous les mouvements membres par des réunions internationales régulières pendant quatre ans. Plusieurs modifications ouvrent de nouvelles perspectives pour chacun et chacune des membres des mouvements de la Fimem : l'organisation du réseau des délégué·e·s et des commissions de travail, l'apparition d'un comité de médiation, la définition des partages de responsabilités dans les coopérations entre les différents organes, l'explicitation des enjeux du parrainage d'un mouvement naissant.

À l'occasion d'une AG extraordinaire et par un vote unanime, la Ridef de Oaxaca fut donc l'occasion de se réjouir du processus démocratique qui a permis l'adoption de ces nouveaux textes. Les membres de la commission furent chaleureusement remercié·e·s par toutes et tous les camarades présent·es.



# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

Il n'y a donc plus qu'à s'y mettre !

S'y mettre, non sans l'héritage de cet engagement : travailler avec des camarades de la Fimem est d'un enrichissement remarquable. De rencontre en rencontre, de confrontation en confrontation, de partage en partage, une ouverture sur des horizons insoupçonnés nourrissent profondément nos réflexions, nos pratiques et nos combats. À condition de s'engager conjointement dans le dépassement des obstacles que pourraient constituer les langues, les cultures, des expériences propres à chacune et chacun. D'ailleurs, avant même celui des échanges, cet engagement-là constitue déjà l'objet de cet enrichissement.

Toute cette mise en contexte d'une partie de la vie de la Fimem serait-elle une invitation faite au lecteur ou à la lectrice à y participer ?

Absolument.

Les commissions constituent l'un des moyens privilégiés pour le faire.

Elles ont commencé à voir le jour il y six ou sept ans seulement et quelques-unes attendent impatiemment d'être étoffées afin de voir leur composition se diversifier selon les mouvements des membres qui les composent.

**La liste de commissions de la Fimem est visible sur son site :**

<https://www.fimem-freinet.org/sites/default/files/2023-06/COMMISSIONS%20FIMEM%20-%20FR%20ESP%20ENG%20-%2026%20oct%202022.pdf>

et on peut avoir un aperçu de leur activité en accédant aux documents qu'elles y ont déposé :

<https://www.fimem-freinet.org/commissions>

**Quels sont les objectifs des commissions ?**

Certaines représentent un soutien technique au CA de la Fimem. Mais leur fonction n'est jamais uniquement technique, et passe toujours par la confrontation des points de vue pour avancer dans les tâches et dans les propositions au service de l'ensemble de la Fimem.

Il s'agit des commissions dites « exécutives » :

n°1 « Communication »,

n°2 « Site internet »,

n°3 « Traductions »,

n°4 « Finances »,

n°5 « Statuts et règlement ».

Notons que cette dernière (n°5) a pour vocation immédiate de se transformer en une commission « Charte de la Fimem » dans le but de la réviser et de l'actualiser, revêtant ainsi un aspect bien plus politique que les autres.

La commission n°6 appelée « Organisation pérenne des Ridesf » est, elle aussi, en lien très proche avec la CA. Elle s'engage dans des réflexions autour des formes que peuvent prendre ces rencontres internationales, de leurs effets et des aspects pédagogiques en matière de formation à la pédagogie Freinet.

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

Les commissions n°7 « Relations extérieures » et n°8 « Visas », toujours en lien avec le CA, sont chargées de chercher les partenariats et les moyens de permettre au plus grand nombre de membres des mouvements d'où qu'ils viennent de se rencontrer. Nous notons par exemple, ces quelques dernières années, une difficulté croissante pour les camarades des mouvements de pays d'Afrique d'obtenir un visa, nous privant ainsi d'une part significative des développements de la pédagogie Freinet, entravant ainsi le travail de la Fimem.

Les autres commissions ont pour objet la réflexion pédagogique, éducative, politique et la recherche d'actions de promotion des principes et orientations de la Fimem :

n°9 « Droits de l'enfant »,

n°10 « Espace philosophique »,

n°11 « Politiques éducatives actuelles »,

n°12 « Droits et égalité des genres »,

n°13 « Protection de l'environnement »,

n°14 « Éducation à la paix ».

Toutes ces commissions ont besoin du concours du plus grand nombre, quelle que soit notre compétence estimée dans l'un ou l'autre des domaines.

Membre d'un mouvement d'École moderne et en respect d'un des principes de la PF, chacun et chacune est à même de coopérer selon l'engagement qu'il ou elle souhaite y mettre pour avancer soi-même et permettre à notre communauté d'Éducateurs et Éducatrices de s'épanouir dans les différents contextes éducatifs dans le monde.

Pour rejoindre une commission de la FIMEM, contact :

[secteur-international@icem-freinet.org](mailto:secteur-international@icem-freinet.org) ou [delegation.icem-fimem@icem-freinet.org](mailto:delegation.icem-fimem@icem-freinet.org)



# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM

## VIVE LES SOIREEES INTERCULTURELLES !

Reportage de Catherine Hurtig-Delattre (textes) et Katrien Nijs (photos)

**Ce sont des rituels inscrits dans le déroulement de chaque RIDEF :**

- Le premier soir, un « repas coopératif du monde ».
- Et tout au long des dix jours, des soirées interculturelles, au cours desquelles chaque équipe d'un pays ou un groupe de pays présente comme il le souhaite une vision de sa situation et/ou de sa culture.

Ce sont des moments forts, où on prend la mesure de la diversité de nos contextes et aussi de ce qui nous rassemble : nos convictions, nos luttes, nos pratiques, notre joie à faire la fête ensemble !

Pour chaque groupe, ce sont bien sûr des moments qui demandent une préparation collective : mise à l'épreuve et satisfaction de la coopération ! Ci-dessous, quelques morceaux choisis pour un aperçu...



Installation du repas coop du monde dans le patio du collège



Spécialités Espagne, Argentine, Bénin, Mexique, Belgique...

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM



Mexique bien sûr ! ...et leurs nombreux talents musicaux.  
Mais aussi le récit des luttes et la mémoire des enseignants disparus.



Brésil : une chanson, une vidéo et l'annonce de la RIDEF 2028 à Sao Paulo !

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM



Espagne : une histoire des migrations Espagne-Mexique, une manifestation pour la défense de l'école publique, et un final festif en mode flamenco !



Benin etTogo : danses, chants, costumes traditionnels, comme une fête au village



France : un tour de l'actualité mis en scène ( le choc des savoirs, les élections, les jeux olympiques..) et pour garder l'espoir on termine par un chant révolutionnaire.

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM



Allemagne, Autriche, Belgique, Suisse : une chanson pour défendre l'école, en six langues



Japon : seul en scène mais une prestation mémorable...  
sachorégraphie chantée est reprise par toute l'assemblée.



Italie : des chants et des discours de lutte

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM



Suède : un chant traditionnel suivi d'une grande farandole collective



Colombie, école Amalaka: une danse traditionnelle devant une vidéo donnant la parole aux habitants



Et en fin de soirées.. karaoké !!!!

# CONNAITRE LES RIDEF ET LA FIMEM



# À LA RENCONTRE DES AUTRES

## Partager sa culture

Marjolaine Fourton

J'ai admiré la manière dont les Mexicain·es partageaient avec nous des aspects de leur culture : c'était toujours en nous le faisant vivre, pas en nous l'expliquant ou en nous la donnant en spectacle.

Le premier jour, nous avons traversé la ville en suivant des musicien·nes et des danseur·euses sur échasses : c'est la Marcha calenda, déambulation festive qui a lieu en général pour les mariages, les anniversaires et qui était ici notre moment d'inauguration.



Lors d'une autre « soirée mexicaine », en plus des chants et des danses, nous avons assisté à une partie de « jeu de balle » (juego de pelota), antique sport rituel meso-américain.

Démonstration suivie là aussi d'une invitation à venir essayer, chacun·e, de frapper la balle en caoutchouc avec sa hanche...



Enfin, la fête mexicaine du dernier soir consistait en une sorte de kermesse, avec de petits jeux installés partout dans une cour : une autre manière de faire la fête.



Tous ces moments m'ont donné l'impression de vivre de petits morceaux des traditions mexicaines, mises à notre portée par le groupe qui nous accueillait, nous faisant nous sentir moins touristes qu'ami·es lointain·es de passage.

# À LA RENCONTRE DES AUTRES

## Une fenêtre sur la diversité des situations d'enseignement dans le monde

Sylvain Renard

Une RIDEF, c'est dix jours de formidables échanges qui permettent d'entrevoir la diversité des situations d'enseignement et de mieux appréhender la nôtre...

Quelques exemples :

Dans notre atelier sur la création vidéo, Émile, qui aide à la scolarisation d'élèves handicapé·es en Italie, propose de faire un film qui s'oppose à l'uniforme et l'uniformisation. Mais John m'explique que porter l'uniforme jaune et rouge des écoliers est enviable pour une petite fille du Ghana. C'est le signe qu'elle va à l'école, ce qui est rare.



Régine aimerait que nous concevions ensemble des petits sketches pour promouvoir la scolarisation des jeunes filles au Togo. Les parents envoient généralement les garçons à l'école et gardent les filles à travailler pour faire vivre la famille.

Une classe de Tiburce au Burkina Faso, c'est près de 100 élèves...

Au Mexique, nous apprenons en la visitant que l'école normale rurale des institutrices de Vanguardia n'est pas mixte. Les étudiantes majeures sont pensionnaires et n'ont pas le droit de sortir de l'école sans l'autorisation parentale...

# À LA RENCONTRE DES AUTRES

## Une autre manière de voir le monde

Catherine Hurtig-Delattre

Cette RIDEF au Mexique a été pour moi l'occasion de partager et de tenter de comprendre la manière de penser la pédagogie en Amérique latine et ses liens avec le politique.

J'avais déjà voyagé en Amérique latine et c'est un univers où je me sens bien . mais mes connaissances pédagogiques étaient parcellaires : Paolo Freire et les zapatistes, les situations de résistances et de répression, la motion de la REMFA. Comment ces spécificités allaient être mises en acte lors de la RIDEF ?

Pour mieux comprendre et connaître, j'ai choisi l'atelier long « pédagogies émancipatrices d'Amérique latine » (voir CR en partie 3). Son contenu a résonné avec d'autres moments de la RIDEF :

- l'ouverture avec un défilé dans la ville et des danses encadrant les discours ;
- les soirées festives, non pas périphériques mais centrales dans la vie de la RIDEF ;
- les excursions, incluant par exemple la visite d'un lieu de médecine traditionnelle dans un village ;
- d'autres ateliers longs proposés par les Mexicain-es : pédagogie Gueza, arts et traditions populaires, peinture murale.

J'en retiens une manière de penser systémique où ce qui fonctionne pour nous de manière cloisonnée forme ici un tout. Je savais que les pratiques de pédagogie critique ne peuvent pas se penser sans la lutte sociale, la radicalité politique et le féminisme. Mais j'ai compris qu'ici elles n'existent pas non plus sans le rapport à la nature - ancré dans les croyances ancestrales et le respect de la Terre Mère - et la transmission des cultures traditionnelles. Cet ensemble induit des formes de sociabilité incluant la fête, la danse et le chant.

Quel programme et que de décentrations cela nous demande !



*La tinta negra y roja = la sabiduría / El agua y el cerro = el pueblo  
L'encre noire (les écrits) et rouge (le sang) = la sagesse / L'eau et la montagne = le peuple*

# À LA RENCONTRE DES AUTRES

## Ce que disent les murs de Oaxaca Agnès Joyeux

La ville de Oaxaca (Mexique) est désignée depuis 1987 comme patrimoine de l'humanité par l'UNESCO. Les innombrables gravures collées sur ses murs n'y sont pas pour rien.

Le chemin pour découvrir ce pays, cette ville, ces cultures passait inmanquablement par l'un de ces multiples ateliers de gravure sur bois qui animent les rues et les quartiers. Une fois franchi le porche d'entrée de l'atelier « Subterranéos » (littéralement « ceux d'en-dessous »), on découvre un collectif d'artistes travaillant sur des projets personnels ou collectifs (comme celui qui fut mené pendant la RIDEF pour fabriquer collectivement une fresque murale que vous découvrirez dans ce bulletin). Ils initient également à leur technique et mettent à disposition leurs « impressionnantes » presses ! Le papier utilisé, appelé « révolution » est fin pour faciliter le collage sur les murs.



Si l'initiation se fait sur un format modeste, l'expression des artistes ose de plus grandes dimensions et les personnages sont souvent dessinés grandeur nature. Ils habitent les rues et disent les droits des peuples, les revendications sociales, écologiques, féministes et politiques. C'est un musée à ciel ouvert.

Alors que les peintures murales, très nombreuses elles aussi, sont le plus souvent esthétisantes et sages, les affiches en noir et blanc, uniques ou répétées, intégrales ou déchirées mais jamais recouvertes restent imprescriptiblement révolutionnaires.

# À LA RENCONTRE DES AUTRES



## À LA RENCONTRE DES AUTRES



C'est un art populaire, un art éphémère, un art vivant, ô combien !

Présent partout, l'art est indissociable de la fête et de la coopération, indissociable des luttes pour le respect des droits des peuples de Oaxaca.



# À LA RENCONTRE DES AUTRES

## À l'école, nous avons l'eau

**Nerina Vretenar (membre du MCE Italie) avec la participation de Régine Halidohou**

Échanges avec Régine Halidohou (Togo) pendant la RIDEF de Oaxaca

Dans le grand patio d'un lycée d'Oaxaca, les salles de classe s'ouvrent et pendant dix jours, elles sont le lieu d'ateliers, de réunions et de séminaires dans cette 35<sup>e</sup> Ridef. Pour les rassemblements et autres moments collectifs, l'espace central du patio fonctionne parfaitement, une grande tente suffit à se protéger du soleil tropical et des averses qui y sont fréquentes, violentes et soudaines. Le patio est aussi le lieu de nombreuses rencontres, le lieu où s'entremêlent échanges et histoires, dans les (rares) moments libres qui nous font rencontrer des écoles sur quatre continents. Dans l'un de ces moments, j'ai la chance de pouvoir écouter les histoires de Régine, une jeune institutrice du Togo. Sa compétence en pédagogie Freinet a également été acquise dans des cours et des réunions en France et en Belgique, elle a un enthousiasme débordant et un sourire qui contamine la joie.



*« Mon école est située dans un village du nord du Togo, Bégou-Nague. C'est la partie la plus pauvre du pays, l'économie est basée sur l'agriculture de subsistance (en particulier le maïs et le millet) rendue précaire par la rareté de l'eau et sur l'élevage de chèvres et de petits animaux. Il n'y a pas d'électricité ni d'eau courante dans le village.*

*L'école comprend les six classes de l'école primaire, que les garçons et les filles du village doivent fréquenter de l'âge de six à onze ans.*

*La langue d'enseignement est le français. Presque personne ne le connaît quand il arrive à l'école. Au Togo une quarantaine de langues différentes sont parlées, chaque communauté a sa propre langue et parfois les échanges et les rencontres font apprendre les autres.*

*Malheureusement, je ne parle pas la langue du village, la langue des garçons et des filles, mais j'essaie toujours de valoriser leur expression, de les encourager à s'exprimer de différentes manières, nous nous entraïdons avec des gestes et des dessins, je reçois de l'aide de collègues qui connaissent leur langue quand il semble très important de comprendre ce qu'ils disent. Dans ma classe, il y a 55 garçons et filles.*

*Il n'y a pas d'électricité à l'école, mais il y a de l'eau potable, grâce à un puits (un « forage ») que l'on peut puiser. L'eau potable est l'une des raisons pour lesquelles les filles et les garçons aiment tant leur école. »*

## À LA RENCONTRE DES AUTRES

Oui, de l'eau. Même ici au Mexique, en dehors des grandes villes, on a toujours vu des citernes sur les toits et souvent des camions-citernes d'eau potable sillonnant les rues, parfois escortés par des escouades de soldats lourdement armés. Ici, au Mexique, nous dit-on, 42% des écoles sont multiclassées, la plupart situées dans des maisons en tôle avec des toits en tôle sans eau ni électricité. Imaginons, travaillant dans cette situation, des enseignants qui deviennent un peu magiciens. Cependant, une partie de la population d'âge scolaire ne va pas du tout à l'école. Il suffit de regarder combien de petits cireurs de chaussures nous rencontrons dans les villes et combien petit est le serveur très accompli qui travaille dans un restaurant où nous nous arrêtons. On lui demande son âge, il nous dit qu'il a 12 ans. Mais l'eau potable dans la cour n'est certainement pas suffisante pour attirer les filles et les garçons de Régine à l'école. Elle continue à raconter, je l'écoute attentivement, essayant de l'imaginer au travail avec ses 55 élèves.

*« L'année scolaire commence en septembre et se termine en juillet. Chaque jour, le travail du matin commence à 7 h 30 et se poursuit jusqu'à 11 h 30. À 11 h 30, il y a une pause qui dure jusqu'à 15 h 00. La pause est dédiée au repas, mais il n'y a pas de cantine dans l'école, les garçons et les filles peuvent aller manger à la maison s'ils n'habitent pas trop loin (normalement ils marchent un ou deux kilomètres pour venir à l'école) mais ils préfèrent généralement rester. Ils mangent ce qu'ils ont apporté de chez eux, pour ceux qui n'ont rien apporté, j'essaie de leur donner. En général, leur alimentation est déficiente et ils sont sujets à des maladies aggravées par la malnutrition. Il n'était pas rare que je charge une fille ou un garçon qui avait besoin d'être soigné sur une moto et que je l'emmène à l'hôpital, à trois kilomètres de là. Il y a un accord tacite avec les médecins, pour les filles et les garçons de l'école, le prix est toujours réduit à la moitié.*

*De 15 h à 17 h, l'école reprend. Je n'habite pas dans le village, j'habite à quelques kilomètres de là, dans un village voisin. Je fais le trajet en moto, j'arrive tous les matins à 6 heures pour avoir le temps de préparer le matériel et je reste jusqu'au soir pour pouvoir travailler même pendant la pause. J'ai également été nommée directrice de l'école, bien que plus jeune que mes cinq collègues (hommes) et je ne suis qu'en troisième année à l'école, j'organise donc périodiquement des réunions de coordination. Une partie importante de mon travail consiste à convaincre les parents d'envoyer leurs fils et surtout leurs filles à l'école.*

*Avant mon arrivée, seulement la moitié des garçons et des filles allaient à l'école. Ceux qui ne sont pas venus, je suis allée les chercher à la maison, j'ai longuement discuté avec les parents. Les parents n'ont pas été scolarisés, il faut aider beaucoup d'entre eux à comprendre l'importance de l'école pour l'avenir des garçons et des filles. Il n'est pas rare, en effet, qu'ils soient plus attirés par l'idée de faire travailler leurs fils et leurs filles le plus tôt possible, les garçons peut-être dans les mines du Ghana, les filles s'occupant automatiquement des chèvres.*

*Jusqu'à récemment, Sadimbja, une fillette de 12 ans qui n'était jamais allée à l'école, faisait également paître des chèvres tous les jours... J'ai fait de mon mieux pour convaincre son père de l'envoyer là-bas, je l'ai rassuré en lui disant que je lui donnerais tout ce dont elle avait besoin pour l'école, afin qu'il n'ait rien à dépenser. J'étais alors en première classe. Non seulement Sadimbja a rapidement appris à lire et à écrire en quelques mois seulement, mais elle a également été d'une grande aide en enseignant régulièrement aux plus petits. Aujourd'hui, elle continue d'être une aide précieuse.*

## À LA RENCONTRE DES AUTRES

*Chaque fois que je parviens à convaincre les parents d'envoyer à l'école un fils ou une fille déjà grand, qui a dépassé l'âge de la première inscription, je les aide à suivre une sorte de cours intensif pour apprendre à lire et à écrire afin qu'en quelques mois, ils puissent passer à la classe suivante. Maintenant, dans ma classe (je commencerai la deuxième en septembre), il y a 30 filles et 25 garçons. Les filles sont plus nombreuses que les garçons !*

*Tu me demandes comment j'organise le travail avec ma grande classe. Je prépare le matériel (par exemple, compter et classer les matériaux) afin que chacun puisse travailler de manière autonome en groupe et s'entraider. J'encourage l'expression, je prévois les temps du quoi de neuf, du dessin (je leur demande de me raconter et d'expliquer les dessins), du chant, des œuvres de perlage, de l'écriture de textes libres qu'on emporte chez soi et qu'on montre aux parents.*

*Après l'école primaire, les filles et les garçons vont à l'école secondaire, mais ils reviennent souvent me rendre visite, à moi et à leur ancienne école.*

*Je dois continuer à m'occuper de la relation avec les parents, il est important qu'ils soient motivés afin de pouvoir motiver les enfants à leur tour, il est important de les sensibiliser. Pour les rencontres avec les parents, je mets en place des réunions avec les mères uniquement et ensuite avec les pères uniquement, pour faciliter la communication, puis des réunions générales tous ensemble. Chaque fois un sujet particulier est abordé, par exemple l'importance de la liberté d'expression, comment motiver les enfants à l'école, etc. Connaissant peu leur langue, je reçois l'aide d'interprètes. De plus, tous les trimestres, je rassemble les parents pour rendre compte du travail qui se fait à l'école. »*

Motiver. Être motivés. Ressentir l'importance de la présence de l'école.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de penser, Régine et moi, à la journée passée avec tout le groupe Ridef, les 140 personnes d'Oaxaca, dans une école extraordinaire, l'Escuela normal rural Vanguardia, un institut universitaire public d'État avec internat, entièrement gratuit, pour la formation des enseignants dans les écoles rurales.



## À LA RENCONTRE DES AUTRES

C'est un institut pour les femmes, (il y en a d'autres dans tout le Mexique, féminins, comme celui-ci, ou masculins ou mixtes), le cursus dure quatre ans. On y accède à l'âge de 18 ans, après le lycée, à la suite d'une sélection très rigoureuse. En réalité, une double sélection, sur la base des résultats scolaires qui doivent être très positifs et de la situation économique de la famille, qui doit être telle qu'elle exclut toute possibilité de voir leurs filles suivre un autre parcours universitaire. Les 450 élèves de l'école ont à leur disposition, en plus des cours, des laboratoires, des espaces de loisirs et de sport, une bibliothèque très riche. Une centaine de personnes (bibliothécaires, travailleurs sociaux, économes, responsables des cuisines, des services, des activités sportives...) sont à leur service pendant quatre ans. Quelle est l'indemnisation ? Contrairement à ceux qui se forment dans une autre université, les étudiants en fin de cursus doivent accepter de travailler dans une école rurale, celle à laquelle ils sont automatiquement affectés. À la Vanguardia, l'organisation rigoureuse, la sobriété des environnements, les peintures murales et les écrits font ressentir la force de la conviction que l'on veut transmettre à ces futurs enseignants « ruraux », qui s'accordent sur l'idée qu'éduquer est un acte politique. (Freire, qui a travaillé non loin d'ici, au Brésil, et Freinet sont connus et étudiés). Ici, on enseigne qu'éduquer, c'est d'abord « faire prendre conscience », qu'apprendre à lire et à connaître et à revendiquer ses droits et ceux de chacun est la même chose.



*« Un peuple peut avoir des pierres, des bâtons et des pistolets, mais s'il n'a pas de livres il sera complètement désarmé. »*

Pour cette raison, ces enseignants d'écoles rurales sont souvent considérés avec suspicion, considérés comme des émeutiers depuis qu'ils étaient étudiants. Après 10 ans, le souvenir des 43 étudiants d'Ayotzinapa est vivant, ceux qui les ont tués ont caché leurs corps de manière absurde en essayant de cacher les traces de la pensée qui anime ces communautés. C'étaient des élèves d'une école normale rurale similaire à celle que nous avons visitée, de futurs enseignants dans des communautés rurales.

## À LA RENCONTRE DES AUTRES

« **La genèse de l'esprit critique et de la résistance dans la formation des enseignants** » était le titre de cette Rided. Lors de l'ouverture, Aidée Rodriguez, l'une des organisatrices, a déclaré que « Oaxaca est l'un des États du Mexique les plus engagés dans la lutte des enseignants et la recherche d'alternatives pédagogiques pour l'émancipation ». Elle disait souhaiter que cette rencontre nous aide à « apprendre ensemble qu'il est possible de construire un monde meilleur pour tous, en pratiquant une éducation marquée par l'équité, la justice et la liberté ». Indispensable et précieux comme l'eau.

# À LA RENCONTRE DES AUTRES

## « Le maître qui avait promis la mer »

Catherine Hurtig-Delattre

Pendant la RIDEF de Oaxaca, les membres du mouvement espagnol (MCEP) ont organisé deux projections du film « El maestro que prometió el mar », en version originale espagnole, sous-titrée en anglais. La projection a eu lieu dans la bibliothèque d'une école de Oaxaca ; au centre de la ville.



Ce film, réalisé en 2023 par Patricia Font, est l'histoire vraie du professeur espagnol Antoni Benaiges, contemporain de Célestin Freinet.

### Synopsis

Ariadna découvre que son grand-père recherche depuis un certain temps les restes de son père disparu pendant la guerre civile. Déterminée à l'aider, elle se rend à Burgos où est exhumée une fosse commune de victimes des milices franquistes. Durant son séjour, elle apprendra l'histoire d'Antoni Benaiges, un jeune professeur venu de Tarragone, qui était, avant la guerre, le professeur de son grand-père. Pratiquant la pédagogie coopérative malgré l'opposition des parents et du curé du village, Antoni a inspiré ses élèves et leur a fait une promesse : les emmener voir la mer. Malheureusement cette promesse ne pourra pas se réaliser...

### Mon avis :

Ce film traite formidablement de trois thèmes enchevêtrés :

- Les pratiques pédagogiques des pionniers de la pédagogie Freinet. On voit plusieurs scènes de classe, notamment la mise en place très émouvante de l'imprimerie. La complexité des relations avec les familles et les notables du village est montrée avec finesse.
- L'impact de l'histoire et du pouvoir politique, ici la répression féroce par les milices franquistes pendant la guerre civile, l'engagement politique des pédagogues, la terrible question de la dénonciation, des solidarités et des conflits de loyauté pour les enfants.
- La question de la transmission, avec cette quête de connaissance de l'histoire de la guerre civile et de la recherche des ossements des disparus, par la jeune génération du 21<sup>e</sup> siècle.

# À LA RENCONTRE DES AUTRES



Présentation du film à distance par le réalisateur... et sur place par l'équipe du MCEP



La projection dans une bibliothèque d'école à Oaxaca



La projection de ce film, sous-titré en français, est programmée lors du congrès de l'ICEM 2025.

# À LA RENCONTRE DES AUTRES



# LES ATELIERS LONGS

## Les 14 ATELIERS LONGS PROPOSÉS À LA RIDEF

Titre de l'atelier	Pays du ou des animateurs	Résumé de la proposition d'atelier	Langues utilisées dans l'atelier
<b>1-La libertad comienza en un lugar</b> <i>La liberté commence dans un lieu</i>	Italie	Questionner notre propre place sur la planète, nos conceptions et perceptions, le pouvoir culturel, symbolique et géographique de ses représentations sur des cartes et globes avec différentes représentations de la Terre.	Espagnol Français Anglais Italien
<b>2-Ramas y raíces</b> <i>Branches et racines</i>	Italie Mexique	Pensée critique et résistance. Récit de l'expérience de formation des enseignants, réflexion sur l'autobiographie professionnelle. Une école comme une forêt : relations entre la diversité des parties à former au profit de la communauté éducative.	Espagnol Français Anglais Italien
<b>3- Cuerpo y emancipación</b> <i>Corps et émancipation</i>	Espagne	Des outils pour créer une coopération d'un point de vue corporel (physique, émotionnel) qui poursuit le bien commun. Créer une empathie de base qui surmonte les préjugés et la polarisation, un environnement de spontanéité et de confiance qui permet la libre expression.	Espagnol Français Anglais
4-Classes virtuelles coopératives internationales	France	Les classes coopératives réunissent des étudiants de tous niveaux, issus de pays différents, souhaitant travailler sur une même thématique. L'objectif à plus long terme est de donner du sens à ce travail partagé, en publiant une fiche, une brochure, un diaporama, un site internet...	Français Anglais Espagnol
<b>5-Everybody has something to say: let's learn languages with Freinet techniques</b> <i>Chacun a quelque chose à dire : apprenons les langues avec les techniques PF</i>	Belgique Allemagne	échanger, réfléchir et travailler sur le thème de l'apprentissage et de la communication des langues étrangères. L'atelier peut avoir pour objectif l'apprentissage de l'anglais, de l'espagnol ou de la langue des signes à travers quelques techniques Freinet de base.	Anglais Espagnol

# LES ATELIERS LONGS

<b>6- Emancipación, resistencia y muralismo</b> <i>Émancipation, résistance et muralisme</i>	Mexique	Le muralisme au Mexique : expériences esthétiques et politiques. Réalisation collective d'une fresque utilisant les matériaux de l'art pictural grand format. La créativité sera engagée, sans sous-estimer la maîtrise de la technique.	Espagnol
<b>7-Arte y cultura escrita</b> <i>Art et culture écrite à travers le kamishibai</i>	Mexique	Histoire et technique du kamishibai. Écriture d'une histoire, illustration, réalisation de marionnettes, entraînement pour l'usage de l'outil	Espagnol
<b>8 Periódico RIDEF</b> <i>Journal de la Ridef</i>	Mexique Suisse	Réalisation d'un journal quotidien pour la RIDEF. Buts : 1/ Communiquer les événements et annonces les plus marquants. 2/ Générer un espace de libre expression, d'essai expérimental, de méthode naturelle et de créativité pour tous.	Espagnol Français Anglais
<b>9- Pedagogías Emancipatorias Latinoamericanas</b> <i>Pédagogies émancipatrices latino-américaines</i>	Mexique Brésil Uruguay	Connaitre les pédagogies du sud par le passé et le présent : éducation populaire, pédagogies décoloniales, pédagogie du Bien-vivre. Avec la participation d'intervenants syndicalistes et chercheurs	Espagnol
<b>10- Creación de vídeo en la escuela</b> <i>Création de vidéos à l'école</i>	Espagne	Présentation de techniques de base du langage cinématographique et réalisation d'un projet de film par petits groupes	Espagnol
<b>11- Pedagogie Gueza</b> <i>Pédagogie Gueza</i>	Mexique	Connaitre cette pédagogie de Oaxaca, basée sur la reconnaissance de la communauté et de ses savoirs comme base d'une éducation anti-hégémonique et émancipatrice	Espagnol
<b>12 Formation et recherche internationales</b>	France	Présentation d'actions et de recherche, internationales : Grèce, Maroc, Chine, Iran, Allemagne, France	Français Espagnol
<b>13- Experienciar México</b> <i>Faire l'expérience du Mexique</i>	Mexique	Connaitre la culture mexicaine et ses symboles d'un point de vue critique, permettant de transformer les techniques (danse, musique, masques, modelage) en une expérience personnelle et collective.	Espagnol
<b>14- El tlacuache</b> <i>Le tlacuache</i>	Mexique	Susciter l'intérêt pour la crise climatique mondiale à travers une activité créative (théâtre, marionnettes)	Espagnol

# LES ATELIERS LONGS

## Atelier long : « Formation et recherche, internationales »

Olivier Francomme

Ce compte-rendu est dit « synthétique », parce qu'il présente de manière résumée, les principaux temps de travail au Mexique. D'autres publications sont envisagées, notamment pour instituer cette mission au sein de l'École Moderne. Del Aram Bidabad a accepté de codiriger ce qui sera peut-être le deuxième ouvrage après celui d'Agadir : « Compte-rendu de mission auprès de la FIMEM : RIDEF Agadir 2022 ».

### Préparation

Cet atelier long de RIDEF s'est préparé deux ans à l'avance et plus pour les projets suivis. Premier travail, un premier bilan de la présence des recherches à la RIDEF d'Agadir peut être effectué :

- 12 participantes régulières, représentant 9 nationalités, avec en plus des participations ponctuelles, la RIDEF d'Agadir a été un lieu de présentation de recherches en cours, de suivi de projets aboutis et de projets de recherches à venir.

- Sur le suivi des participantes : 5 parmi elles ont poursuivi leurs travaux universitaires, dont 3 sont en voie d'aboutissement ; 4 ont vu leurs travaux stagner (mais n'ont pas abandonné).

Un second travail a constitué à montrer de nouveaux projets en cours au niveau international, en particulier les travaux en Iran, au Maroc, en Grèce et en Allemagne (par visioconférence), ainsi qu'en Chine.

Un troisième travail a porté sur l'élaboration d'un projet de recherche-action : objectif de la recherche, construction d'une problématique et démarrage de la recherche-action.

Durant la RIDEF d'Oaxaca : 27 personnes ont participé à l'atelier long, dont cinq de manière assidue, représentant en tout dix nationalités.

- Cinq projets de recherches ont été présentés (Chine, Maroc, Togo, Allemagne, Iran).

- À Oaxaca, la particularité a été d'avoir organisé un atelier supplémentaire consacré à un projet de création d'école coopérative au sud-est de Mexico. Ce sera peut-être l'objet d'une recherche-action en accompagnement d'une équipe innovante. Une programmation des travaux a été prévue, à suivre donc.

### Présentation et inscriptions

#### Samedi 3 aout

L'après-midi, je suis intervenu pour faire une courte présentation de l'atelier long. Les inscriptions à cet atelier pouvaient s'établir sur la durée ou ponctuellement, selon les thématiques prévues.

#### Séance 1

**Dimanche 4 aout** : Présentation de l'atelier long « Formation et recherche, internationales »

J'ai choisi de présenter la Chine dans cette première rencontre de l'atelier long. Quatre entrées étaient possibles :

- à partir du livre *L'école autrement ? Les pédagogies alternatives en débat*, chapitre 3 : l'exemple de la pédagogie Freinet en Chine ;

- à partir du festival de la parentalité (25 mai 2024) : Parentalité et pédagogie Freinet, l'exemple de la Chine ;

# LES ATELIERS LONGS

- à partir des visio-conférences : Une coopérative de formation à distance des équipes chinoises ;
  - à partir de la présentation du projet de création de l'Institut supérieur de formation à la pédagogie coopérative en Chine.
- C'est Régine H. (Togo) qui a assuré le travail de secrétaire, pour la restitution finale.

## Séance 2

**Lundi 5 aout** : Présentation de la recherche d'Ilhem Belarbi en Allemagne : "Tissage identitaire et rôle des pratiques artistiques comme outils révélateurs : Une étude longitudinale de 7 ans sur l'adaptation et la transformation identitaires d'enfants migrants". Ilhem nous a envoyé un film de présentation, mais la connexion internet ne fonctionnera que très peu de temps.

Sur les travaux d'Ilhem, c'est par l'introduction de techniques Freinet de l'expression libre dans une classe d'accueil, que l'on peut regarder les parcours d'intégration et de construction identitaires d'adolescents réfugiés. Ilhem est partie de sa propre histoire, racontée à travers un petit film disponible.

*Cette recherche explore comment les pratiques artistiques, notamment le cinéma, influencent le tissage identitaire des enfants migrants. À travers une étude longitudinale de sept ans, nous analysons l'impact de l'art sur les expériences migratoires et la transformation identitaire. Des exemples concrets tirés de documentaires, jeux et livres didactiques montrent les dynamiques interculturelles et les défis de l'intégration.*



## Séance 3

**Mercredi 7 aout** : Reprise de l'atelier long (anglais et français)

Présentation par visioconférence des travaux de Del Aram B. (France et Iran) : "Anthropologie des Classes Coopératives : Étude des Pédagogies Freinet et Institutionnelle et leur adaptation culturelle". Nous allons parler de l'Iran, de la difficulté à travailler ensemble au sein d'une équipe, d'un établissement. La prise en compte de l'environnement est importante : qu'est-ce qui manque le plus ? Quelle demande d'aide ?

# LES ATELIERS LONGS

Présentation par visioconférence du travail de Basma B. (Maroc) démarré à la RIDEF d'Agadir en 2022. "Pratiques pédagogiques et émancipation au centre la Kasbah d'aide aux enfants en difficulté : quel « combo » gagnant ?" La discussion avec les participantes est très instructive et très dynamique. La pédagogie Freinet s'adapte à tous les milieux ! Le travail de Basma constitue une véritable recherche-action, dans le sens où ce qui est visé, c'est l'évolution des pratiques pédagogiques dans le centre social. Et l'expérience a déjà montré des résultats intéressants. La discussion va porter essentiellement sur la scientificité de la pédagogie Freinet, en particulier sur ses points d'ancrage avec d'autres personnalités (scientifiques, politiques, artistes...).

## Séance 4

**Vendredi 9 aout** : Dernier atelier long.

Présentation par visioconférence des travaux de Vassiliki B., à propos d'une étude comparative (Grèce – France) sur l'intégration de l'intelligence artificielle dans le contexte de l'éducation et la formation professionnelle : "Enjeux, attentes et préoccupations".

La visioconférence sera en deux langues (anglais, français, avec un peu d'espagnol) au plus près des participantes. La discussion a beaucoup porté sur les concepts entourant l'IA (concepts flous...), il y a beaucoup de problèmes de définitions. L'IA est en train d'envahir progressivement tout le domaine de l'éducation et notre vie quotidienne. Il est important d'en avoir la conscience et la maîtrise.

L'après-midi, une rencontre a été organisée avec un groupe d'enseignantes chevronnées, dont une partie assistait en visioconférence. À l'ordre du jour, la création d'une école Freinet dans la banlieue sud-est de México. Ayant participé à de nombreuses créations d'écoles ou de filières coopératives, nous avons esquissé les axes de travail nécessaires pour que ce projet puisse voir le jour dans les années à venir.

## Restitution

**Samedi 10 aout** : Présentation des ateliers longs

Si Régine a pris en charge le secrétariat de l'atelier long « Formation et recherche, internationales », la restitution a été faite sous forme d'une saynète humoristique et caricaturale, montrant que les enfants peuvent aussi contaminer et transformer une forme pédagogique qui leur soit plus respectueuse !



# LES ATELIERS LONGS

## Suites de la RIDEF : coopérations internationales

Au cours de mon voyage au Mexique, j'ai pu procéder au démarrage et au suivi de quelques coopérations internationales :

### Coopérations avec le Mexique :

- L'établissement qui a accueilli la rencontre internationale à laquelle je participais souhaiterait entamer une coopération matérielle avec lui.

Il s'agit de l'école « Secundaria Moisés Sáenz » à Oaxaca : [ESCUELA SECUNDARIA GENERAL "MOISES SAENZ GARZA" - Google Maps](#)

- Comme à mon accoutumée, j'ai remis un ordinateur portable I&F à un responsable mexicain qui travaille dans une école coopérative très connue de Mexico.

- Durant les années à venir, je vais sans doute retourner au Mexique, pour le suivi de la création d'une école coopérative (Freinet) dans la banlieue sud-est de Mexico.

### Coopération avec le Togo :

Il s'agit de la suite de la coopération entamée avec Régine H, à la rencontre d'Agadir en 2022.

Mais il est possible de s'associer à d'autres projets comme « L'observatoire du plurilinguisme en Afrique ».

# LES ATELIERS LONGS

## APPRENONS LES LANGUES AVEC DES TECHNIQUES FREINET

Dörte Rieck (membre du KFP Allemagne) et Agnès Joyeux



### 1/ Ma première expérience comme co-animatrice d'un atelier long.

**Dörte Rieck** (traduit de l'allemand)

Il y a deux ans, à la Ridef au Maroc, j'ai suivi l'atelier long sur l'apprentissage des langues étrangères avec les techniques Freinet (6 matinées avec le même groupe). J'ai aimé me confronter aux langues, en retirer des idées d'expression orale et d'autres possibilités d'expression libre. Je suis aussi un bon exemple de comment cela peut être difficile d'apprendre une nouvelle langue ou plutôt de parler librement des langues étrangères.

J'ai donc été d'autant plus surprise et ravie lorsque Katrien de Belgique, qui avait co-animé l'atelier à Agadir, m'a demandé au printemps si j'étais intéressée pour animer l'atelier long des langues pendant la Ridef à Oaxaca dans l'été 2024. Accepter cette proposition serait certainement quitter ma zone de confort. C'est ce que j'ai ressenti aussi lors d'une première réunion en ligne, car j'ai eu du mal à communiquer mes idées et mon contenu en anglais. Katrien a essayé de me comprendre, nous avons combiné anglais et allemand. Je comprenais ce qu'elle disait, mais je n'arrivais pas à m'exprimer. Un va-et-vient joyeux de courriels et de dessins a ensuite apporté plus de clarté. Oui, nous allions animer cet atelier ensemble ! Nous avons élargi le sujet au droit fondamental, à la communication et au soutien à la communication. Nous sommes venues au Mexique avec beaucoup de matériels et idées et, sur place, nous avons fait les préparations concrètes, toujours pour le lendemain, en dialogue avec les participant-es, basé sur les propositions et souhaits de notre groupe.

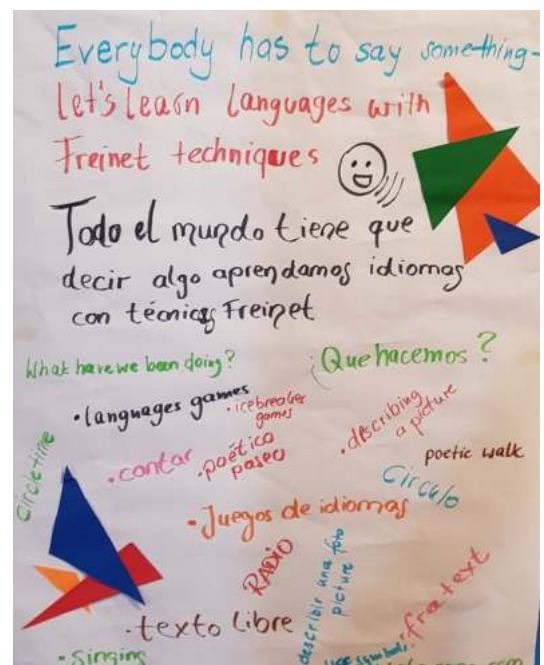
# LES ATELIERS LONGS

Nous avons décidé de faire notre atelier en anglais et en espagnol. Il y avait trop peu de germanophones présent·es à Oaxaca. Je ne maîtrise pas le français et cela nous paraissait donc plus logique de choisir l'espagnol comme deuxième langue, pour pouvoir accueillir autant que possible des collègues d'Amérique du sud. Toutes les deux, en dehors de notre zone de confort : pour Katrien l'espagnol et pour moi l'anglais ! Quel défi ! Pour présenter notre atelier pendant l'ouverture de la Ridef, j'ai lu dans le micro la version anglaise et Katrien présentait le contenu en français et en espagnol.

Les participant·es sont venu·es avec des motivations diverses pour aborder les langues. Ils et elles venaient du Japon, du Mexique, d'Italie, d'Espagne, de Belgique, de France et d'Allemagne, voulaient développer leurs compétences en espagnol ou anglais, recueillir des idées sur la manière de s'exprimer librement en classe avec des langues étrangères, soutenir les personnes sans mots, jeter des ponts vers d'autres sujets, discuter d'idées sur l'utilisation d'applications linguistiques, parler une, deux, trois langues ou plus.

Après quelques jeux destinés à briser la glace, nous avons utilisé les techniques Freinet telles que l'écriture libre et les discussions en cercle pour aborder le thème de la communication et du langage et formuler les besoins des participant·es.

La richesse des idées de Katrien en matière d'enseignement des langues et son utilisation systématique des méthodes Freinet ont constitué la base de chaque journée d'atelier. Les contributions créatives des participant·es ont également permis de créer une atmosphère fluide et détendue. Pour répondre à des besoins différents, il y avait des moments de travail libre (petits groupes ou même travail individuel : la radio, les premiers textes libres dans une langue étrangère). Nous avons travaillé quelques sujets en demi-groupes, par exemple un groupe traitait le sujet de l'organisation des cours de langues dans l'école secondaire et un autre groupe travaillait sur l'utilisation d'aides à la communication.



Nous avons chanté des chansons en plusieurs langues, quelques participant·es ont créé un reportage radio en anglais et en espagnol, d'autres ont écrit des textes libres pour améliorer leur expression écrite (quelques participant·es mexicain·es ont corrigé les textes en espagnol d'une participante française !), nous avons utilisé des signes et des symboles de la communication assistée...

# LES ATELIERS LONGS

Nous avons planifié et testé de nombreuses activités en groupe : des mots et des phrases du jour, le quoi de neuf, le planning coopératif... J'ai particulièrement apprécié la « promenade poétique » basée sur une idée d'un participant belge : nous avons trouvé des mots et des phrases lors d'observations dans le parc, nous en avons jeté quelques-uns dans un tambour de loterie, nous en avons sorti quelques-uns en petits groupes et nous avons écrit ensemble une nouvelle histoire à partir de ces mots et de ces phrases. C'était merveilleux.



Nous avons tous été apprenant·es et animateur·rices. Ce changement régulier de perspective a rendu chaque journée d'atelier colorée et nous a permis d'expérimenter intensément les parcours d'apprentissage et les réussites. Et nous avons réussi à faire une présentation courte et variée sur scène.

Je suis fière de cela et aussi du fait d'avoir osé contribuer à l'organisation d'un long atelier en chouette collaboration avec un groupe international.

## 2/ Mon témoignage de participante

### **Agnes joyeux**

En tant que participante à l'atelier long *Learning languages*, j'ai pu consacrer plus de quinze heures à apprendre des animatrices mais aussi à échanger avec les autres personnes du groupe qui venaient de 6 pays et 3 continents. L'atelier se faisait uniquement en anglais et en espagnol et l'un de mes objectifs personnels était de progresser en espagnol.

En complément du texte de Dörte, je vous raconte ici la première séance, car souvent on se demande comment démarrer quand les connaissances de chacun·e sont encore très modestes.

### Faire connaissance

Chacun·e énonce son prénom que le groupe répète trois fois en étant attentif à la prononciation. L'activité collective permet de se sentir en sécurité dans l'ensemble des voix. Répéter trois fois permet de s'améliorer ou de prendre l'activité en cours si on a « raté » le début.

# LES ATELIERS LONGS

## Se ranger !

Les personnes du groupe se placent en ligne ordonnée en répondant à des questions simples :  
- Combien de langues parles-tu ? - Quel âge as-tu ? - Combien de personnes vivent dans ta maison ?

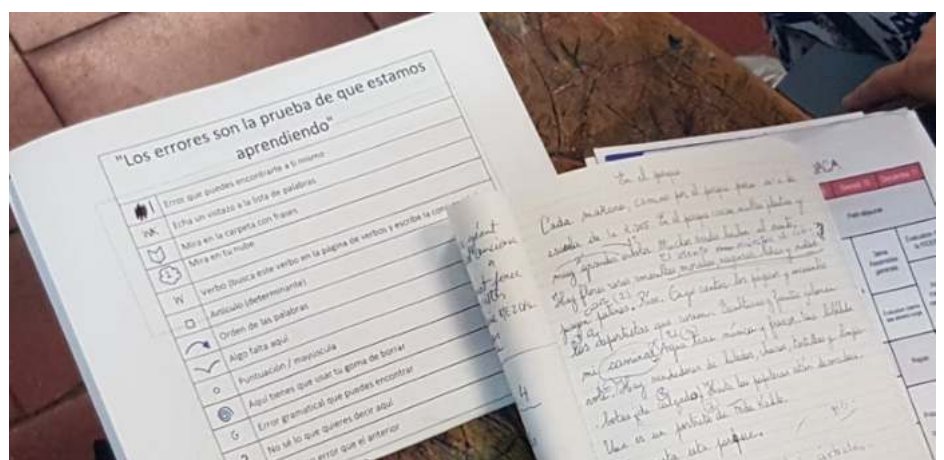
Pour savoir où se mettre dans la ligne, les participant·es échangent dans la langue de leur choix.

## Cercle d'échanges

C'est un temps d'entretien où chacun·e peut proposer un thème d'échanges : organisation coopérative de l'atelier, chansons de nos pays respectifs, récits vécus lors de la RIDEF, etc.

## Temps de travail personnel

On peut écrire, dessiner, discuter avec d'autres, apprendre quelque chose, etc. J'ai écrit plusieurs *textos libres* que les camarades hispanophones m'ont aidée à améliorer.



*¡ Me gusto mucho este taller largo ! J'ai beaucoup aimé cet atelier long !*

# LES ATELIERS LONGS

## La peinture murale comme moyen d'expression politique

Gwenaëlle Berillon

3<sup>e</sup> RIDEF ! Je choisis un atelier long qui parle à la prof d'Arts Pla que je suis (et à l'élève d'Anne Valin et de Joël Blanchard que j'ai été en Vendée à la fin des années 70) : « Peinture collective, la pratique du muralisme ». Notre groupe réunit vingt **personnes** : professeur·es, adolescent·es et étudiant·es.

On travaille dans les locaux de Subterraneos, une école d'art engagée qui s'approprie les rues de Oaxaca avec ses gravures défendant les femmes et les cultures rurales, appelant à la résistance.



Pour mieux connaître cette école : <https://youtu.be/hBH4ht04Su8?si=WPLQfC0ongebk5Hq>

Le projet de l'atelier : réaliser une fresque murale collectivement, qui restera dans le collège qui nous accueille. Nous avons choisi le thème ensemble, avons dessiné séparément ce qu'il nous évoquait, confronté, rassemblé, tenté de faire cohabiter un maximum d'idées ! Et œuvré tou·tes, en même temps, sur cette immense toile ! Bataille... et union !

### Voici les étapes de la fabrication :

1/ Au tout début, chacun·e fait un dessin qui exprime pour soi le thème de cette RIDEF : la formation des enseignant·es et la posture critique émancipatrice. Les dessins sont affichés. On regroupe les idées communes, on choisit individuellement deux dessins qui nous semblent essentiels. Ceux qui ont reçu le plus de votes sont ceux qui seront plus grands. L'idée est de placer toutes les idées dans cette fresque commune.

# LES ATELIERS LONGS



2/ La toile nous est fournie avec un fond vert.  
On fabrique en avance les couleurs dans des pots. On en fait plein ! On choisit notamment la couleur dominante (qu'on fait en grande quantité). Chacun-e se lance dans le report des figures au crayon noir, puis on s'attaque aux contours. On pose les premiers jus colorés, pour ne rien figer définitivement. Puis on monte en densité, on choisit au fur et à mesure ce qui est au premier plan, ce qui est caché... et tout est peint !



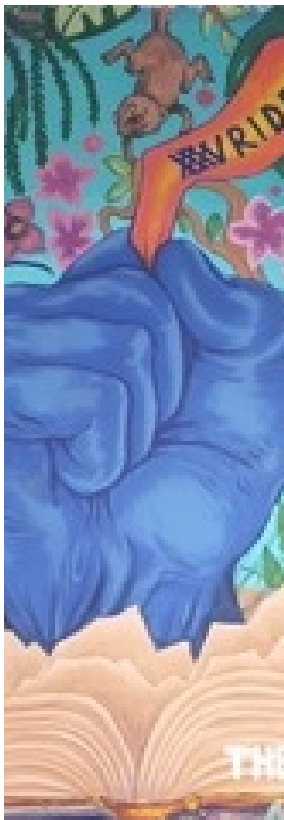
# LES ATELIERS LONGS

3/ Voici le résultat final :

La phrase est écrite (en espagnol, français et anglais) et traduite à la fin. « Le chemin à suivre n'est pas tracé d'avance, c'est en marchant que nous le découvrons. »



Et voici quelques détails de la fresque (de gauche à droite) avec leur signification :



Le poing de lutte des enseignant-es qui jaillit du savoir livresque

# LES ATELIERS LONGS



La Figure qui nous a fait énormément débattre !! Au départ Femme africaine (pour souligner l'injustice de l'absence de nos camarades africain-es) devenue mi dame-nature, mi figure multiculturelle qui libère le maître et les élèves marionnettes des fils qui les assujettissent, les asservissent. Au départ, il était évoqué le fait d'écrire sur les lames de ciseaux *coopération* et *émancipation*. Au départ, on voyait les seins de la femme. Mais pourquoi toujours représenter la femme dénudée ? Nous avons discuté de vision néo-coloniale, du regard masculin... de décolonisation !



La petite fille qui prend soin de la nature, qui arrose pour faire grandir, entourée par une faune et une flore diverses



La fille qui n'a pas les livres/l'accès à l'école et qui rêve d'attraper au vol des cahiers tombant d'une pile portée tant bien que mal par un garçon. Un thème compliqué pour défendre l'éducation des filles mais évoquer aussi la lourdeur de l'éducation dans les manuels.

# LES ATELIERS LONGS

## Cuerpo y emancipación

Sabine Loubet

### Le corps comme outils de coopération et d'émancipation

Atelier animé par Juan Fernandez Platero du MCEP (mouvement espagnol).

Dès la première seconde, au travers d'activités simples, sans consignes, Juan nous a mis en mouvement. Tout d'abord avec des danses en ligne ou en cercle. Rapidement, chacun se prend au jeu et essaie d'apprendre les danses, on s'entraide et on se soutien. Immédiatement, la langue n'est plus un problème, on montre avec son corps, on entraîne l'autre, on rit, on se trompe, on rit encore. Plus besoin de mots.

Le groupe ainsi soudé peut alors créer à partir d'une consigne simple. La communication peut être verbale mais pas toujours. Les réussites s'enchaînent et avec elles la confiance en soi, grâce au groupe, s'en trouve renforcée.

Nous pouvons alors nous lancer dans des activités d'improvisation : nous avons confiance les uns dans les autres et dans le regard du groupe qui est bienveillant.

Ainsi, petit à petit, la coopération devient émancipation. Merci à Juan et Puri ainsi qu'à ce groupe merveilleux.



Nous écoutons et suivons attentivement Tiburce qui nous apprend une comptine avec gestes de son pays.



Corps en mouvement, ensemble,  
sans lâcher le contact



Un magnifique vélo pour Puri !  
Bel exemple de coopération

# LES ATELIERS LONGS



La team del cuerpo au grand complet... ou presque

# LES ATELIERS LONGS

## « Pédagogie Gueza »

**Adrien Cante (et extraits de la présentation par Reynaldo Villafañe Robles)**

L'atelier long de *Pedagogia Gueza*, - littéralement, « pédagogie de l'entraide » en zapotèque – a présenté le travail collectif mené par un groupe de cinquante-huit enseignant-es de la région. Le point fort de celle-ci consiste à sortir des classes pour aller à la rencontre des savoirs autochtones communautaires.

« Ma communauté est un livre ouvert. » Remplacer les principes officiels par les valeurs autochtones, ré-interroger la notion de démocratie à travers la pratique traditionnelle de l'assemblée communautaire, renoncer à l'histoire coloniale pour renouer avec celle oubliée de l'Anahuac, transformer l'autorité de l'adulte en une coopération entre les élèves et leurs enseignant-es...

Cette pédagogie est un pont entre les pédagogies critiques et les pédagogies communautaires.



Selon Reynaldo, animateur de l'atelier, la pédagogie *Gueza* est née de trois constats critiques de la réalité au Mexique

1. Il faut mettre fin aux conflits entre les communautés.
2. Beaucoup d'entre nous ne connaissent pas la communauté où nous vivons et « comment aimer ce que vous ne savez pas » ?
3. Il faut donner une voix aux communautés et faire connaître la grande richesse culturelle que nous possédons.

Le courant *Gueza* a d'abord été une pratique politique, puis artistique et enfin pédagogique. La question du « sentiment d'appartenance » à la communauté est centrale, en réaction à une identité nationale inculquée par l'état mexicain et considérée comme fictive. Les élèves qui bénéficient de cette pédagogie sont passés de 60 en 2004 à 1660 en 2024. Les points forts de la culture sont la danse, la musique, les masques, la langue autochtone et le syncrétisme avec la nature.

Pour commencer l'atelier, avec les cinq autres personnes qui ont fait le même choix, nous avons appris à chanter une comptine traditionnelle zapotèque sur laquelle nous avons ensuite improvisé une chorégraphie. Tout de suite, le groupe s'est formé. Nous avons ainsi pu expérimenter à travers nos corps comment le chant et la danse, qui sont des savoirs populaires très présents à Oaxaca, permettent de construire une enveloppe groupale.

# LES ATELIERS LONGS

Puis nous sommes parti-es à la découverte d'une communauté de tisserand·es, située à une heure de route de la ville.

Au cours des autres séances, nous avons été initié-es aux mathématiques préhispaniques avec un abaque ancestrale construit de grains de maïs, nommé *Nepohuatzintzin*. En effet les disciplines enseignées dans la pédagogie *Gueza* ne concernent pas uniquement les domaines artistiques. Elle veut fournir une méthodologie d'enseignement dans toutes les matières de l'éducation de base, fondée sur les connaissances de la communauté. Cela va donc concerner l'histoire, la géographie, les mathématiques, les sciences naturelles et technologiques.

L'étude du symbolisme traditionnel, à travers les dessins, les formes géométriques, les productions artistiques pré-colombiennes et les rituels ont aussi une large place dans l'enseignement.



La transmission du savoir est basée sur des relations fortes. Le maître, la maîtresse doit être un·e « compagnon·ne » (qui est avec toi dans la lutte), un·e ami·e (qui te comprend et t'oriente), un frère, une sœur (qui te fait voir tes erreurs et ne t'abandonne jamais).

Au-delà des humains, les éléments (eau, terre, feu, air) et les instruments intellectuels (pensée, intelligence, raison) sont considérés comme des guides pour apprendre. La construction du savoir, donnant une grande place à l'oralité et aux émotions, se fonde sur l'interprétation (herméneutique), le questionnement (maïeutique), la connaissance des signes et des symboles (sémiotique).



# LES ATELIERS LONGS



Le parcours de Reynaldo, qui animait cet atelier long, tout en étant loin de nos réalités, dit quelque chose du choix que beaucoup d'entre nous avons fait de devenir enseignant-e. C'est un homme zapotèque d'une cinquantaine d'années, venant des montagnes du sud, qui a quitté sa communauté tout petit avec ses parents - une famille ouvrière de mineurs - pour s'installer dans les vallées centrales. Il n'a jamais appris à parler la langue de ses parents et n'a pas de terre. Il est donc une sorte d'apatride et je pense que l'éducation lui permet de réparer une faille dans son histoire, comme c'est souvent le cas. Trouver une place, une mission, un sens à sa vie. Construire avec les élèves, en profondeur, pour soigner notre propre rapport à la famille, au collectif, à la société.

En 2006, comme la quasi-totalité du corps enseignant, puis de la population oaxaquénienne, il a activement participé au soulèvement insurrectionnel, qui a conduit à la première commune du XXI<sup>e</sup> siècle. Il nous en a montré des images impressionnantes, tant pour la puissance de la mobilisation que pour la violence de la répression.

Depuis, le PTEO, le plan pour la transformation de l'éducation à Oaxaca - dans laquelle s'inscrit le groupe de pédagogie *Gueza* - fait des propositions pour améliorer la vie des élèves et des enseignant-es du Mexique.

Leur devise : « *Nunca mas unaeducacion sin nosotros.* » (Plus jamais une éducation sans nous.)

Pour le rendu final en plénière, nous avons construit notre propre trace écrite, concluant l'atelier :



J'ai trouvé dans cet atelier quelque chose comme apprendre en faisant ensemble, qui m'a manqué dans le reste des rencontres de la RIDEF.

# LES ATELIERS LONGS

RIDEF 2024

*Pédagogias emancipatorias de America latina*

Catherine Hurtig-Delattre

Cet atelier long était animé par trois militantes venues de trois pays d'Amérique latine : Gabi (Uruguay), Glaucia (Brésil) et Teresita (Mexique). Il a regroupé vingt participant·es venu·es de cinq pays : Mexique, Chili, Italie, France et Japon, enseignant·es et formateur·rices de la maternelle à l'université. Un formidable atelier qui m'a permis d'approcher d'autres façons de penser la pédagogie.



De gauche à droite : Gaby , Teresita, Ignacio, Glaucia, Pedro

## **Forme de l'atelier, langues et méthodes de travail**

Cet atelier long fonctionnait uniquement en espagnol, c'était annoncé dans la présentation. Le choix des animatrices était de se centrer sur le contenu et de ne pas passer trop de temps aux traductions. Toutes les participant·es comprenaient cette langue, mais pour plus de la moitié d'entre nous, l'espagnol n'était pas la langue maternelle. Notre compréhension était parfois imparfaite et notre expression parfois difficile. Il a donc fallu trouver des adaptations : traductions chuchotées de proximité par moment, traductions orales pour des prises de parole en anglais, français ou italien, écriture de mots clés au tableau pendant les interventions en visio pour faciliter la compréhension. Sacrée aventure linguistique ! Au cours de l'atelier, trois types d'activités ont alterné :

- des présentations magistrales avec des intervenant·es présent·es ou à distance et des documents vidéos ;
- des échanges avec les intervenant·es et entre les participant·es ;
- des ateliers d'expression avec différents médiums : production corporelle, modelage, théâtre de l'opprimé.

Un petit poème de Galéano a été proposé en introduction de l'atelier... en voici la traduction :

*Si tu avances d'un pas, l'utopie s'éloigne d'un pas  
Si tu avances de 3 pas, l'utopie s'éloigne de 3 pas  
Si tu avances de 10 pas, l'utopie s'éloigne de 10 pas  
Alors à quoi sert l'utopie ?  
Elle te sert à avancer !*

## **Les présentations**

Les intervenant·es invité·es étaient toutes des personnalités très engagées :

- Pedro Hernandez, enseignant et directeur d'école, responsable syndical à Mexico-city ;
- Ignacio Morales, chercheur universitaire et militant politique ;

# LES ATELIERS LONGS

- Lev Velasquez, pédagogue et formateur ;
- Marco Raul Mejia, auteur de l'ouvrage *Éducation populaire en Amérique latine* ;
- Cora Jimenez Narcia, autrice d'une thèse sur l'éducation zapatiste ;
- Teresita Garduno, ex-enseignante à l'école Paidos à Mexico.

Il est impossible de résumer ces interventions très denses : j'aimerais m'y atteler en me replongeant dans des lectures, des vidéos et des transcriptions de certaines interventions afin de constituer un dossier complet à partager. Je me contenterai de donner ici quelques grandes idées.

Quatre grands concepts ont structuré ces présentations : pédagogies du sud / émancipation / pédagogie décoloniale / éducation populaire. J'ai retenu que la pédagogie en Amérique latine s'est organisée petit à petit, sur les bases posées par Paolo Freire. Depuis 2007, il existe une coordination continentale pour proposer un modèle alternatif collectif à la globalisation néolibérale.

Une devise m'a marquée : « *En la calle la protesta, en la aula la propuesta.* » (Dans la rue, la protestation, dans la classe la proposition.) Tout au long des interventions, on a perçu cette complémentarité permanente entre la lutte politique, syndicale, sociale et les propositions pédagogiques. Une constante relie les différents intervenants : s'appuyer sur les connaissances, les croyances et les pratiques communautaires. Il s'agit du *buen-vivir* qui vise à ré-exister, reconstruire le respect des droits humains à partir des traditions, avec une dimension propre liée à la relation avec la nature. Aujourd'hui le *buen-vivir* intègre le féminisme et le concept d'émancipation.

La démarche commune est d'organiser le pouvoir populaire sous une forme démocratique, horizontale et participative dans l'école et en dehors, de créer des réseaux de solidarité économiques et pédagogiques. Un souci de cohérence et de globalité est également constant : concilier la protection de l'environnement, le développement de l'esprit critique et de la pensée logique. Équilibrer les activités intellectuelles, artistiques et corporelles. Prendre en compte la santé et l'alimentation.

Un défi : construire la pensée propre aux groupes soumis en explorant de nouvelles références en histoire, littérature, sciences, « commencer à boire à d'autres fontaines » et en même temps rechercher ce qui est commun à tou·tes les humain·es. Prendre en compte à chaque niveau la diversité humaine et culturelle.



## Les discussions et échanges

Les questionnements des participant·es ont été nombreux, notamment par la confrontation entre ces univers et nos problématiques européennes.

Par exemple :

*Comment s'articulent les luttes féministes et les luttes des peuples originaires ? Qu'est ce que le « féminisme communautaire » ?*

*Comment se construit concrètement la pédagogie à partir de la diversité ?*

# LES ATELIERS LONGS

*Comment pouvons-nous nous approprier cette pédagogie en Europe, relativement aux droits des personnes migrantes et à l'éducation de leurs enfants ?*

*Comment travailler avec des personnes qui ne sont pas conscient·es de leur oppression ?*

*Comment faire en Europe où les cultures populaires ont presque disparu, et sont considérées par la classe moyenne urbanisée comme conservatrices et contraires à l'émancipation (poids de la religion par exemple) ?*

*Comment introduire les disciplines scolaires dans cette logique décolonisatrice ?*

Les échanges ont été riches, malheureusement nous avons manqué de temps pour cela. On avait envie de poursuivre !



## **Les ateliers d'expression**

Ces activités avaient pour but de nous permettre d'explorer les concepts abordés par d'autres voies que les discours oraux et écrits.

### **Production corporelle**

Activité en groupe : représenter corporellement la notion d'émancipation

Questions : on s'émancipe de quoi ? De qui ? Quel lien garde-t-on avec nos racines ?

Est-ce que le savoir peut nous émanciper s'il vient de l'extérieur et nous est imposé ?

Est-ce que la violence est légitime pour s'émanciper ? À quoi sert l'espoir dans des situations désespérées ?

Nous avons d'abord discuté d'un mini-scénario puis produit une forme collective sans parole qui a ensuite été présentée au grand groupe.

### **Modelage**

Cet atelier a débuté de manière très inhabituelle et déroutante : les yeux bandés, nous avons découvert une boule de terre et nous devons représenter nos sensations, tout en écoutant une musique brésilienne. Nous disposions d'un temps limité (10 mn) et devons agir en silence. Chacun·e a élaboré une forme, figurative ou abstraite. Puis nous avons retrouvé la vue et chacun·e a présenté sa réalisation et parlé de son ressenti pendant cette activité, qui obligeait à se connecter à ses sensations et au contact direct avec l'élément « terre ».



# LES ATELIERS LONGS



## Théâtre de l'opprimé

Il s'agissait de jouer une situation d'oppression problématique et complexe, puis de proposer au public d'intégrer pour faire évoluer la situation.

Le groupe 1 a choisi une situation d'oppression de la femme, qui subit sa double journée de travail. On y posait la question de l'articulation entre le pouvoir machiste (un homme travailleur manuel) et le pouvoir social et culturel (une femme prof).

Le groupe 2 a représenté un groupe d'élèves qui prend le pouvoir ! La question posée était : comment l'enseignante peut-elle reprendre le contrôle tout en respectant ses élèves ?

Dans les deux cas, des initiatives pour faire évoluer la situation :

- des solutions individuelles articulées avec des luttes collectives ;
- la persévérance dans le temps, la confiance dans des modifications progressives.

## Restitution

En fin d'atelier, nous avons présenté ces deux affiches qui rassemblent les grandes notions abordées et tentent de montrer comment elles font « système » autour de l'objectif d'émancipation.



À la fin de ce parcours, je suis enthousiaste et désireuse de lire, entendre, approfondir. Merci aux animatrices, aux intervenant·es et aux participant·es !

# LES ATELIERS LONGS



## TEXTE Commission 12 sur l'égalité des genres dans la FIMEM (2024)

La commission 12 de la FIMEM "égalité des genres" s'est réunie en février et en mars 2024. Suite à nos échanges, nous souhaitons porter à la réflexion de tous et toutes les points suivants :

**1/ Nos convictions de pédagogues Freinet s'appuient sur la nécessaire égalité entre hommes et femmes** et la possibilité pour chacun et chacune de choisir et de conduire sa vie librement.

**2/ Nous constatons une grande diversité de conditions de l'homme et de la femme** selon les pays et continents dans lesquels nous vivons. Nous devons travailler avec cette diversité. Les textes législatifs sont également très différents. En Europe et en Afrique du Sud, les droits des femmes sont protégés par les lois et les constitutions, mais la réalité du quotidien est variable et certains droits sont de plus en plus menacés. On constate un abaissement des structures patriarcales, mais avec une persistance des idées anciennes dans certains milieux, qu'ils soient populaires ou aisés. De plus les inégalités économiques réelles entravent les égalités théoriques. Dans de nombreux pays africains, la lutte des femmes pour l'égalité et l'accès à l'éducation, aux études et à une vie personnelle libre est encore plus difficile. Partout, les droits des femmes sont fragiles et les réseaux de solidarité et de lutte sont indispensables pour diffuser les idées d'égalité et engager ou poursuivre la lutte contre la culture sexiste et les discriminations.

**3/ Tous les pays de la FIMEM ont ratifié la convention internationale des droits de l'enfant**, mais nous savons que la réalité de la vie de beaucoup d'enfants ne correspond pas à ce que ce texte demande. La vigilance est vraiment nécessaire pour défendre ces droits, surtout pour les enfants les plus fragiles.

**4/ Dans nos classes, nous sommes attentif-ves à traiter les filles et les garçons de manière égale** et à éduquer les enfants à cette égalité, tout en portant attention à toutes les familles et à leurs enfants dans une dimension interculturelle. Nous constatons des difficultés de communication avec certaines familles sur ces sujets, lorsque les femmes ne sont pas considérées égales des hommes. Notre défi est de respecter les personnes et leur culture, tout en restant fermes sur le principe d'égalité homme-femme et la lutte pour l'émancipation, qui sont fondamentaux pour nous. Nous nous questionnons : comment nous autoriser à remettre en cause une culture traditionnelle qui enferme les femmes, sans juger les individus ? Comment dépasser la notion de « protéger », « proposer », « expliquer » pour aller vers « penser et agir ensemble » ? Comment construire une pensée commune dans le respect des enfants et des femmes et pas imposer des idées que nous jugeons meilleures ?

Nous souhaitons que l'école soit un lieu de lutte pour les égalités et de dénonciation des discriminations. Mais l'école ne peut pas agir seule. Nous nous appuyons sur des réseaux et des associations, comme le mouvement des « sans terre » au Brésil ou la « pédagogie sociale » en France.

**5/ Nous voyons un parallèle entre ces situations complexes avec les familles et la situation à l'intérieur de la FIMEM**, du fait de nos différences. Nous n'avons pas toutes et tous les mêmes conditions, ni les mêmes priorités dans nos valeurs. Nous savons par exemple que la lutte pour le droit à l'homosexualité, très importante comme un droit basique pour nous dans la commission, n'est pas facilement admise dans tous les pays, même dans les mouvements Freinet. Nous voulons qu'il soit possible de discuter de ce point et d'autres. Nous souhaitons promouvoir le débat et les échanges sereins au sein de notre réseau, dont la richesse est de réunir des enseignants et enseignantes de tant de pays différents.

**C'est pourquoi nous proposons que ce sujet soit présent dans cette Ridef, par la réflexion de tous et toutes, à tous les moments et par un débat proposé lors d'un atelier court.**

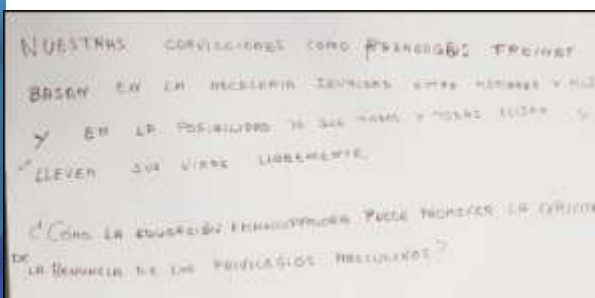
## Le débat sur l'égalité des genres

Catherine Hurtig-Delattre

Les membres de la commission 12, après avoir rédigé le texte lu en plénière au début de la RIDEF (voir pages précédentes) ont organisé un débat dans le cadre d'un atelier court. L'objectif était d'approfondir ces questions dans un espace de libre parole et d'avancer autour de nos accords et de nos désaccords, notamment liés à nos différences de contextes et de cultures.

18 personnes ont participé à cet atelier : 17 femmes et un seul homme (et oui !!!). Ils et elles venaient de neuf pays différents et de trois continents. Pour la première partie de la discussion et pour éviter trop de traductions, trois groupes linguistiques ont été formés : français, anglais et espagnol. Chaque groupe a été invité à rediscuter à partir du point 1 du texte : « Nos convictions de pédagogues Freinet s'appuient sur la nécessaire égalité entre hommes et femmes et sur la possibilité pour chacun et chacune de choisir et de conduire sa vie librement. » Puis chacun-e devait formuler une question adressée au grand groupe pour discussion en plénière. Vous trouverez ci-dessous le résumé de la synthèse effectuée pour chaque groupe.

**Le groupe de langue espagnole** regroupait sept femmes du Mexique, d'Espagne, du Brésil et d'Italie. Elles ont discuté de la différence entre les femmes et les hommes dans leurs différentes sociétés, avec des constats communs : le mépris et la violence à l'égard des femmes, jusqu'au féminicide, y compris dans la famille ou entre ami-es. Elles ont ensuite évoqué la nécessité pour les femmes d'élargir leur espace de respect et leur visibilité et le rôle de l'éducation dans la transmission des normes genrées. Leur questionnement a été centré sur la possibilité d'agir dans la société et dans la rue, notamment en associant les hommes. Leur question posée au groupe : **Comment l'éducation émancipatrice peut-elle promouvoir le renoncement explicite au privilège masculin ?**



**Le groupe de langue française** regroupait quatre femmes dont trois de France et Belgique et une du Togo. La discussion s'est organisée autour du témoignage de cette dernière sur la vie des femmes dans son pays et en général sur le continent africain. Elle a expliqué le poids de la tradition, qui se perpétue dans les familles mais aussi dans certaines pratiques scolaires, autour de la répartition stricte des tâches entre hommes et femmes, malgré l'évolution des législations. Elle a dit combien il était important mais difficile d'agir différemment dans les écoles, en particulier pour inciter à la scolarisation des filles et les encourager à une éducation qui pourra les amener à l'émancipation. « C'est un vrai combat ». Les femmes européennes ont acté le fossé qui existe entre nos pays. En Europe, l'égalité entre les hommes et les femmes est plus avancée, mais d'autres combats sont menés, notamment depuis #metoo qui dénonce les rapports de domination entre hommes et femmes dans les relations de travail et dans les relations intimes. Les femmes veulent pouvoir choisir leur vie : être en couple ou pas, avoir des

## EN DÉBATS

enfants ou pas, vivre différentes formes de sexualité. Toutes ces idées ne sont pas facilement acceptées dans toute la société. À l'école, avec certaines familles et aussi avec certain-es collègues, il n'est pas si facile de défendre ses convictions tout en les respectant et en dialoguant avec eux et elles. Question au groupe : **Comment pouvons-nous surmonter la contradiction entre nos convictions et le respect des personnes qui ne partagent pas nos idées (parents, collègues, élèves) ?**



Notre conviction, comme pédagogues Freinet, s'appuie sur la nécessaire égalité entre hommes et femmes et la possibilité pour chacun et chacune de choisir et conduire sa vie librement.

Comment dépasser la contradiction entre nos convictions et le respect des personnes qui n'ont pas nos idées ?

Le groupe de langue anglaise regroupait sept femmes d'Italie, Allemagne, Belgique, Autriche et un italien. Ce groupe a eu des discussions très intenses, difficiles à résumer selon la preneuse de notes ! Les participant-es ont posé en préalable la nécessité de revendiquer l'égalité entre tous les sexes et non seulement entre hommes et femmes. Cette préoccupation pour les personnes non-binaires et inter-sexes n'était pas présente dans les deux autres groupes. Ils et elles ont également insisté sur les différents types d'oppression, incluant les dimensions économiques et sociales. La discussion a ensuite porté sur les modalités d'éducation sexuelle à l'école dans les différents pays et la possibilité (ou non) pour les élèves de choisir leur orientation sexuelle. La laïcité a été soulignée comme un point fondamental pour soutenir le rôle des femmes dans la société, toutes les religions étant pour ce groupe profondément misogynes, homophobes et conservatrices. Leur question pour le grand groupe : **En tant qu'enseignant-es Freinet, vous sentez-vous responsable du libre développement de chaque enfant, c'est-à-dire aussi du libre développement de son genre, de son orientation sexuelle et de sa liberté de relation ? Que faites-vous pour lutter pour l'égalité des sexes et contre l'oppression sociale et économique ?**



Our convictions as Freinet pedagogues are based on the necessary equality between men and women and the possibility for everyone to choose and live their lives freely.

AS A FREINET TEACHER, WOULD YOU FEEL RESPONSIBLE FOR THE FREE EXPRESSION OF EVERY STUDENT AND CHILD, IN TERMS OF GENDER EXPRESSION, SEXUAL EXPRESSION AND ORIENTATION, FREEDOM OF RELATION? WHAT WOULD YOU DO TO FIGHT FOR EQUALITY OF ALL GENDERS AGAINST SOCIAL AND ECONOMIC OPPRESSION?

## EN DÉBATS

**En discussion plénière**, nous avons mesuré le chemin qui nous reste à parcourir !

En conclusion, nous nous sommes demandé :

- Comment inclure les hommes dans nos discussions, avec une communication non violente ?
- Comment, en tant qu'enseignant·es Freinet dans nos différents contextes, créer un climat de liberté d'expression où les élèves peuvent exprimer leurs choix de vie, y compris leur orientation de genre et de vie sexuelle ?
- Que faire pour travailler sur l'égalité des sexes dans notre travail et nos domaines sociaux ?
  - Comment nous appuyer les textes relatifs aux droits de l'homme et aux droits de l'enfant, qui donnent un cadre à ce qui est "non négociable" ?



### Mon commentaire :

*Les échanges ont été très riches dans les petits groupes, plus restreints en grand groupe, en raison d'abord du nombre de personnes et du manque de temps. À mes yeux, c'est aussi la confrontation inter-culturelle qui n'est pas si aisée à mettre en œuvre. En effet, il est frappant de constater que le contenu des trois groupes est assez différent et reflète cette hétérogénéité liée à nos contextes de vie. La question des diversités d'idées au sein de la RIDEF, qui avait été très vive à Agadir, n'a pas été abordée. Est-ce que tous les désaccords sont résolus, ou est-ce qu'il est difficile d'en parler ? Selon moi nous devons continuer la route vers l'inter-compréhension.*

La commission 12 va poursuivre sa réflexion jusqu'à la prochaine RIDEF. Elle est ouverte à toutes et celles qui souhaitent y contribuer.

## MOTION de la REMFA (Réseau des mouvements Freinet d'Amérique) approuvée à l'AG FIMEM de Oaxaca aout 2025

version abrégée : texte complet ici

[https://new.fimemfreinet.org/sites/default/files/202305/](https://new.fimemfreinet.org/sites/default/files/202305/Declaracion%20REMFA%202023%20Ecole%20Emancipatrice%20et%20Antineoliberal%20FRA.pdf)

[Declaracion%20REMFA%202023%20Ecole%20Emancipatrice%20et%20Antineoliberal%20FRA.pdf](https://new.fimemfreinet.org/sites/default/files/202305/Declaracion%20REMFA%202023%20Ecole%20Emancipatrice%20et%20Antineoliberal%20FRA.pdf)



Depuis les années 1980, le néolibéralisme s'étend à l'échelle planétaire, conçoit une société homogène et nie les diversités naturelles et sociales existantes. Il organise la société autour du marché et du capital protégé par un Etat qui n'exerce pas ses responsabilités que ce soit dans le domaine de la santé, du bien-être, de la protection sociale ou de l'éducation.

Le néolibéralisme culturel considère l'éducation comme un autre objet du marché, dans une logique de "qualité de l'enseignement" qui doit atteindre des "normes internationales". Il exporte et impose un modèle scolaire impersonnel dans une logique autoritaire. Il fabrique une école néolibérale avec une perspective éducative qui vise à promouvoir un modèle de société unique dans laquelle élèves, familles, travailleurs sont réduits en consommateurs.

Mais d'autres épistémologies existent, d'autres façons de voir le monde. Ce sont celles des contestataires, des féministes, des enseignants et des enseignantes, des peuples indigènes, des classes laborieuses, de la jeunesse, des enfants, des handicapés, celles du monde rural et suburbain, celles des mères célibataires, celles des migrants.

Les voix de pédagogues soulignent l'urgence de la coopération et de l'émancipation : Paulo Freire, Célestin Freinet, José de Tapia, Augustín Farreiro, Júlio Castro, José Santos Valdés, Jesualdo Sosa, Reina Reyes, María Espínola, Miguel Soler, Rafael Ramírez, Moisés Sáenz, Boaventura de Sousa Santos, Noam Chomsky ou Henry Geroux. Ils nous proposent des méthodes naturelles qui suivent le rythme de la vie.

L'éducation est un espace pour la formation d'une conscience critique en dépassant l'individualisme par le renforcement de la coopération et de la responsabilité collective. Le tâtonnement expérimental relève d'une pédagogie de l'émancipation. Avec les méthodes naturelles se développent des formes d'éducation anti-hégémoniques pour construire des sphères publiques démocratiques, combattre la domination et donner une voix à la société. L'école est la maison du peuple parce qu'elle est la maison des enfants du peuple ; l'école doit s'immiscer dans la vie de la communauté et y agir portes ouvertes. Une pédagogie décolonisatrice et dé-éducatrice, comme le souligne Chomsky, donne la parole et émancipe ceux qui ont été marginalisés par une structure sociale coloniale capitaliste, patriarcale, irrespectueuse des autres et de leur liberté.

## EN DÉBATS

Il est donc urgent qu'une perspective de justice sociale crée un nouveau sens commun soutenu par une position épistémologique, politique, culturelle, pédagogique et idéologique qui garantisse la continuité de la vie humaine avec un profond respect pour la biodiversité de la planète.

La REMFA appelle à la reconnaissance des pédagogies émancipatrices latino-américaines, populaires, communautaires.

NOUS SOMMES REMFA, NOUS ALLONS ENSEMBLE.

Nous sommes des collectifs assiégés par les fantômes du progrès aux vastes réseaux qui cherchent à mettre un prix sur l'intelligence et à mesurer la pensée.

Cette force populaire qui nous anime construit des esprits inaliénés, des noyaux engagés dans une perspective radicale.

Maintenant, le combat est pour la vie, pour les femmes, nous vivons pour être ensemble.

Notre cri est comme un guide pour l'action concrète !

La clameur qui émane des espaces de l'Amérique brise les frontières, embrasse les périphéries, travaille de l'aube au crépuscule avec les haillons du monde, nous fait retrouver la citoyenneté du monde.

Ainsi, nous nous éduquons dans la lutte avec la créativité et les rêves.

## Décolonialiser l'école européenne ?

Michel Mulat

Je réagis ici à la motion proposée par la REMFA et approuvée par l'AG FIMEM à Oaxaca, ainsi qu'aux débats qui ont eu lieu à l'ICEM et dans les autres mouvements européens sous le titre « pédagogie décoloniale ».

Dans les médias, sous la plume d'universitaires, ou dans la bouche de responsables politiques, que veulent dire aujourd'hui les mots : colonialisme, impérialisme, post-colonialisme, colonisation et décolonisation, subalternisme et décolonialité ? Quelle vision de la société peuvent avoir celles et ceux qui revendiquent l'interculturalité, le multiculturalisme, le métissage culturel ? Quelle représentation du passé ont ces citadins-théoriciens qui préconisent un retour aux traditions, au communalisme, au communautarisme, sans revenir vivre au village ?

Quel sens ont les mots quand un éleveur dans la Pampa, qui se revendique colon descendant d'Européens, demande à ce qu'on décolonialise l'Argentine soumise aux nouvelles règles que voudrait lui imposer la France anti-MERCOSUR ; ou tel dictateur conquérant qui dénonce l'universalisme européen : démocratie, droits de l'homme, rationalité, arts, règles économiques ?

D'où parle cette dernière génération postcoloniale qui manie ces concepts, quand 90 % des universitaires qui défendent la décolonisation ou la décolonialité, ont conquis leurs diplômes dans les universités américaines. Un grand nombre continuent à y enseigner et évoquent un pays qui a été le leur - quand ils ne sont pas nés aux États Unis - mais dans lequel ils ne vivent pas. Leurs références théoriques trouvent leurs origines en Europe, qu'ils combattent Kant ou l'admirent, qu'ils enseignent Marx ou le critiquent. Nombreux parmi ces Africains adhèrent au CODESRIA pour se rencontrer hors des États Unis, dans des colloques, afin d'affiner leurs théories et se singulariser. Et puis il faut bien chercher pour trouver des femmes. Donner la parole aux sans-voix, tel est le combat des subalternistes indiens, parmi lesquels Gayatri Spivak, femme qui classe les femmes, toutes les femmes<sup>1</sup> au plus bas de l'échelle des inaudibles.

Les idées de ces universitaires, marxistes ou antimarxistes, ne sont pas toutes à rejeter pour autant, mais partageant les mêmes sources, elles participent à une forme nouvelle de cette acculturation qu'elles dénoncent en inventant de nouveaux mots. Qui s'installerait au village pour vivre avec les paysans et les aider à comprendre leur situation et discuter jour après jour des solutions à leur portée, celui-là seul mériterait le nom d'expert, écrivait René Dumont en 1980.

La philosophie africaine reste à construire, Eboussi Boulaga et Achille Mbémbe, ou Célestin Monga dans un autre domaine, en ont conscience, contre Paulin Hountondji. De la même manière, les Amérindiens peuvent s'interroger légitimement : « Cent ans après l'indépendance de mon pays, qui suis-je quand je me dis Zapotèque et que je fréquente églises chrétiennes et supermarchés ? »

Métissage de populations sorties de l'Histoire suite à des déportations (Noirs et Békés aux Antilles), ou multiculturalisme ? Il est tout de même étrange que les personnes qui revendiquent le multiculturalisme le font pour les autres et, en Europe, veulent l'instaurer dans leurs écoles.

---

<sup>1</sup> Ce que lui reprocheront les néo-marxistes, qui ne peuvent accepter qu'elle puisse inclure les bourgeoises.

Comment accueillir les non Européens dans nos classes ? Que connaît-on de leurs traditions en dehors d'un classement très généraliste en « Africains », « Maghrébins », « Antillais » ou « Chinois ». Comme s'il n'y avait aucune différence entre des Suédois et des Espagnols, entre des Bretons et des Alsaciens. S'est-on demandé pourquoi cet adolescent ou cette adolescente a quitté sa famille pour venir seule en France ? Quand on quitte la Guinée, le Sénégal ou la Côte d'Ivoire, fuit-on la guerre, le dérèglement climatique, la misère ? Combien avoueront leur homosexualité, le rejet de leur famille en milieu polygame..., l'inavouable, à l'étranger qui les accueillent ? A-t-on véritablement conscience du traumatisme d'un déracinement quand on demande à un enfant de parler de « Son pays », « L'Afrique », voire des Sénoufo (population dont qui interroge ne sait rien) ? Se sent-elle, ou il, seulement Sénoufo ? Comment peut-on imposer, à qui a quitté son pays, un retour à des traditions qu'il ou elle a laissées derrière elle, qui peut-être l'ont fait fuir. Partager un « féroce » martiniquais sans piment fort et sans morue séchée ? Un couscous saharien sans piment ni viande de chameau ? On ne s'étonnera pas alors que ce multiculturalisme revendiqué soit considéré aujourd'hui, par quasi tous les intellectuels partisans de la décolonialité, comme un prolongement insidieux de la colonisation des esprits par les Européens. Les anthropologues n'ont pas de mots assez durs pour dénoncer cette bonne conscience des Blancs.

Notre rôle d'enseignant ne consiste-t-il pas à permettre à chaque enfant, chaque adolescent qu'on nous confie, de se construire une identité dans la société dans laquelle elle ou il vit. Faire que ma rue soit ma rue, que mon quartier ou mon village soit Mon village ou Mon quartier. Et pour cela, pédagogues Freinet, nous avons une recette : sortir, sortir, regarder, développer la curiosité, provoquer des rencontres... et mettre en garde contre le façonnement des influenceurs et influenceuses, de toutes obédiences.

Mais le cœur du problème se trouve dans le modèle scolaire européen adopté quasi par le monde entier. Toute famille qui place son enfant en maternelle l'imagine sortir vingt ans après avec un diplôme, si possible universitaire, qui va lui permettre de vivre en ville. Tout enfant qui entre dans l'école cherche l'orientation qui va lui permettre de gagner plus d'argent que ses parents. Selon sa situation sociale, il ne pourra compenser un échec qu'en se plaçant dans la marge de la société, sachant que celles et ceux qui l'osent sont traqués comme délinquants. On peut se poser la question : de quoi ont rêvé les enfants nés dans les communautés des années 70, de parents ayant renoncé à la fac, après 1968, pour un travail physique ? Quel sera le choix de ceux et celles qui naissent dans les communautés du Chiapas ? Quelle place en Amérique indienne pour les Noirs déracinés issus de la traite ? Pour les métisses afro-américains ?

La solution pourtant paraît politiquement simple. Il suffit de revoir les échelles salariales au niveau des États, au risque de voir de plus en plus de jeunes peupler des mégapoles, pris au piège d'études inutiles, quand tant de métiers sont à créer ou revaloriser loin du béton. Faut-il, ou, plus exactement, comment « S'évader de l'éducation » ? Vivre dans des sociétés communautaires pour un très petit nombre de convaincus, débarrassées, si encore possible, du caciquisme ? Dans une société déscolarisée comme le préconisait Illich ? Seuls seraient conscients de la réalité ceux et celles qui pensent que l'école moderne ne sert plus à rien, faute de sens donné aux apprentissages, en lien avec les réalités. Plutôt que de décolonialiser l'école, ne devons-nous pas commencer, nous Européens, par la déscolariser ?

---

2 Livre de l'Américaine Madhu Suri Prakash et du Mexicain Goistavo Esteban, 1998-2023.

## EN DÉBATS

Post-scriptum : Le présent article sera largement développé dans un document à paraître en 2025, aux éditions ICEM ou sur site web, qui reposera sur une enquête que j'ai menée dans les écrits d'environ 300 auteurs et autrices, sans compter la littérature, moins touchée par la diaspora. On y trouvera une présentation de toutes les théories actuelles dans une approche anthropologique afin de couvrir un champ disciplinaire le plus large possible, qui cependant se limitera à l'Inde, l'Afrique Noire, les Antilles francophones et le continent amérindien.

# EN DÉBATS



# FINAL

## BILAN DE LA RIDEF DE OAXACA

par les participant·es français·es

Le dernier jour de la RIDEF, l'équipe organisatrice a proposé un temps de bilan avec des regroupements par pays. Chaque groupe était invité à dégager les points positifs et les points à améliorer, qui ont ensuite été retransmis et traduits en plénière.

Voici les points évoqués par le groupe de participant·es français·es :

### Les points positifs :

- l'ambiance, la convivialité de tous les instants ;
- l'aide apportée par les membres du CO (comité organisateur), avec des réponses à nos questions, malgré une répartition des rôles de l'équipe peu claire pour nous ;
- le choix du lieu au cœur de la ville : on avait tout sur place et on était inséré dans la vie mexicaine ;
- la nourriture : excellente, variée et adaptée à nos besoins (plats plus ou moins épicés, plats végétariens), équipe de cuisine très accueillante ;
- la cohérence des contenus avec le thème choisi, qui était pourtant un thème ardu : « La pensée critique dans la formation des enseignants » ;
- les découvertes culturelles, au cours des soirées, des visites et des excursions ;
- la variété des ateliers longs, riches en contenu et pour certains avec des formes de travail intéressantes et variées ;
- vivre la pédagogie, la lutte sociale et la fête comme un tout.

### Les points à améliorer :

- la communication des informations : il n'y avait pas suffisamment d'affichage, nous étions trop dépendants de l'outil numérique ;
- le manque de régulation collective, d'instance d'autogestion : conseils, groupes de base... ;
- le manque de temps de pauses et d'un lieu où se poser à l'intérieur du site (bar !) ;
- certains ateliers longs sous une forme trop descendante, en mode conférences ;
- l'atelier journal aurait gagné à être anticipé (un n°0 avec la liste des ateliers longs et courts aurait été apprécié).

En novembre 2025, le groupe des français·es a retravaillé sur cette liste de « points à améliorer » pour la transformer en document de suggestions, à l'intention de la commission 6 de la FIMEM et de l'équipe organisatrice de la prochaine RIDEF en Pologne.

# FINAL

## Chant final de remerciements pour les organisateurs de la RIDEF « GRACIAS A USTEDES » "MERCÌ A VOUS"

Gracias a ustedes que nos dieron tanto  
Historias de luchas que cuando se escuchan  
Perfecto distingo, cual es su camino  
De fuerza, amor y tanto cariño  
Construyendo así nuestro propio destino

Gracias a ustedes que nos dieron tanto  
Por la con partencia que nos ha alumbrado  
Maravillar los ojos con tantos colores  
Mezcal, Alebrijes, telares, bordados  
Por las excursiones al lugar sagrado

Gracias a ustedes que nos dieron tanto  
Alimentos ricos y también muy sanos  
Nos dieron tlayudas y nos dieron tacos  
Cuidaron la panza de los ridefianos  
Todo con amor y muy bien preparado

Gracias a ustedes que nos dieron tanto  
Un sueño alcanzado con tanto trabajo  
Años preparando todos los detalles  
Desde las escuelas y tomar las calles  
Todo lo invisible que lo hizo posible

Gracias a ustedes por compartir tanto  
Juegos, experiencias, preguntas, propuestas  
Aprendemos juntos de todos sus cantos  
Cuando les escucho y cuando les hablo  
No me siento sola con el puño en alto  
Ya somos tod@s con el puño en alto

Merci à vous qui nous avez tant donné  
Des histoires de luttes qui, quand je les écoute  
Parfaitement, je comprends votre chemin  
De force, d'amour et tant de tendresse  
Construisant ainsi notre propre destin

Merci à vous qui nous avez tant donné  
Pour la coopération qui nous a éclairé  
A émerveillé nos yeux avec tant de couleurs  
Mezcal, Alebrijes, métiers à tisser, broderie  
Pour les excursions dans des lieux sacrés

Merci à vous qui nous avez tant donné  
Des aliments délicieux et aussi très sains  
Des tlayudas et des tacos  
Vous avez pris soin du ventre des Ridefiens  
Le tout avec amour et très bien préparé

Merci à vous qui nous avez tant donné  
Un rêve réalisé avec tant de travail  
Des années à préparer tous les détails  
Depuis les écoles et jusqu'aux rues  
Tout l'invisible qui a rendu cela possible

Merci d'avoir autant partagé  
Jeux, expériences, questions, propositions  
Nous apprenons tous de toutes vos chansons  
Quand je vous écoute et quand je vous parle  
Je ne me sens pas seul-e avec le poing

Sur l'air et avec l'inspiration de Gracias a la vida Violeta Parra : <https://youtu.be/w67-hlaUSIs>  
Chanté aussi par Mercedes Sosa et Joan Baez [https://youtu.be/rMuTXcf3-6A?](https://youtu.be/rMuTXcf3-6A?si=mjsbVIGRvJapCGf-)  
[si=mjsbVIGRvJapCGf-](https://youtu.be/rMuTXcf3-6A?si=mjsbVIGRvJapCGf-)



FINAL

# 2026 ... RENDEZ-VOUS EN POLOGNE !

LET'S GO TO POLAND !



Du 31/07 au 09/08 2026 à GDAŃSK

**Thème : LIBERTÉ SOLIDARITÉ DÉMOCRATIE**

- En quoi la solidarité, la liberté et la démocratie sont-elles encore les fondements de l'éducation contemporaine ?
- Comment la pédagogie Freinet peut-elle répondre aux défis de l'éducation contemporaine ?
- Comment changer le système éducatif actuel pour permettre aux enfants et aux jeunes de devenir des acteurs du changement social et de développer un sens des responsabilités envers le monde ?



# FINAL





**Ont participé à ce numéro :** Gwenaëlle Berillon, Adrien Cante, Léonard De Leo, Marjolaine Fourton, Olivier Francomme, Régine Halidohou, Catherine Hurtig-Delattre, Agnès Joyeux, Sabine Loubet, Michel Mulat, Katrien Nijs, Sylvain Renard, Dörte Rieck, Marie Triquenaux, Nerina Vretenar et les autres participant-es français-es, la REMFA

**Photos :** Gwenaëlle Berillon, Juan Fernandez, Olivier Francomme, Catherine Hurtig-Delattre, Agnès Joyeux, Katrien Nijs, Reynaldo Villafaña Robles

ICEM échos : le bulletin, hors-série 6 - mai 2025